

Les mystères de l'évangile de Judas



L'évangile de Judas est aujourd'hui le texte gnostique le plus populaire et le plus connu car il a bénéficié d'une gigantesque campagne marketing du *National Geographic*. Il n'est pas le texte le plus typiquement « gnostique » puisque selon certains spécialistes, il serait porteur de conceptions et d'influences plus proches du christianisme **comme cette étrange notion d'une humanité damnée et d'une autre, plus authentique.**

Cette conception d'une double humanité paraît à première vue dérangeante mais elle cache peut-être un lourd secret que les autorités du monde antique –le pouvoir romain et puis plus tard, les Pères de l'Eglise– ont voulu dissimuler, voire éradiquer. Cette notion de double humanité a subi une mutation sémantique et donc idéologique au cœur du christianisme et c'est sans doute les restes de cette conception qui ont permis de générer une croyance typique du christianisme radical : celle d'un cercle d'élus de Dieu face à la multitude des pécheurs impies, des hommes rigoureux, vertueux et obéissant aux lois de l'église face aux hérétiques et autres incroyants. Ce système fondamentaliste existe encore aujourd'hui et est représenté par certains courants évangélistes ou bien sectaires comme la secte des témoins de Jéhovah qui prévoit que seul un nombre restreint d'élus ([144.000 en fait](#)) seront sauvés. Dans ce dossier, nous tenterons d'en savoir plus sur cette mystérieuse « double humanité » mais également sur certains autres thèmes très étranges développés par les gnostiques et qui nous invitent à examiner le phénomène de l'intrusion extraterrestre d'un autre œil. La popularité de l'évangile de Judas trouve son origine dans l'affirmation selon laquelle Judas était sans doute le disciple préféré du Christ et qu'il n'a fait, en le dénonçant, que remplir une mission que Jésus lui avait confié. De la sorte, la boucle était bouclée et cette dénonciation auprès des Romains permettait à l'épisode de la crucifixion de se dérouler et au message

chrétien de se propager. Quel message ? La venue d'un messie, «ressuscité d'entre les morts» qui «enlève les péchés du monde»? Rien n'est moins certain ! Les gnostiques considéraient que la crucifixion de même que la mort et la résurrection étaient des aberrations du christianisme messianique, une sorte de virus idéologique et que le message du Christ n'était certainement pas sa mise au supplice et la promesse d'une vie meilleure après cette incarnation terrestre. C'est sans doute pour cette raison que l'évangile de Judas s'arrête net, précisément au moment de la dénonciation, juste avant le calvaire du Christ, peut-être parce que justement, la promesse et le message de Jésus ne résidaient pas dans le dolorisme. Selon la conception gnostique, le message central est un message de libération portée par une entité, « XRS » (prononcez Krest), peut être le Christ historique et il s'agissait d'une libération par le biais de la connaissance. Pas d'une connaissance livresque et intellectuelle mais bien d'une connaissance du fonctionnement intérieur de la psyché humaine et de ses relations avec le monde qui l'entoure.

Car en fin de compte, les religions monothéistes comme les sectes gnostiques se posent la question suivante : de quoi l'homme est-il prisonnier ? Et que doit-il faire pour se libérer ? Pour les dogmes judéo-chrétiens, l'homme est prisonnier d'une faute commise par son ancêtre, « la faute originelle » et donc, l'être humain est l'objet d'une damnation qui ne sera levée qu'au jugement dernier. Or cela, point de salut ! Pour les gnostiques, l'homme est captif de son ignorance et doit combattre des ennemis : les Archontes. Nous en reparlerons. Il n'y a pas eu de « faute » mais une erreur commise par la déesse « Sophia » (sagesse) lors de la création de la terre et de la lignée humaine, une erreur aux proportions cosmiques qui a eu pour conséquences de couper l'homme de la source créatrice et donc, d'entraver son fonctionnement psychique et de le confiner dans la peur et le manque. Pour mieux visualiser les enjeux cachés derrière la Gnose, deux auteurs nous ont livré leurs impressions et leur savoir : Daniel Meurois-Givaudan et John Lash.

De quoi parlons-nous ?

Avant de nous pencher sur l'évangile de Judas, un texte à part qui ne fait pas partie de la fameuse et plus importante collection de textes gnostiques découverte en 1947 dans la localité de Nag Hammadi, nous essayerons de situer les textes gnostiques en général par rapport à d'autres textes dits « sacrés » comme les évangiles canoniques et « certifiés » par les autorités vaticanes ou encore les Manuscrits de la Mer morte. Ce qui permettra au lecteur d'y voir plus clair dans cet imbroglio de codex et autres parchemins anciens. Attention : les évangiles et textes gnostiques ne sont en aucun cas des sujets réservés à des spécialistes vieillots à la peau jaunie par des années d'enfermement en bibliothèque, de ces exégètes à la longue barbe grise passant leur vie de sinistre labeur détaché du monde réel, penchés sur des volumes poussiéreux et publiant leurs trouvailles dans quelque obscure publication pour théologiens somnolant. C'est ce que l'on voudrait vous faire croire pour la tranquillité des dogmes bien établis. Bien au contraire, certains de ces textes dits « gnostiques » contiennent des thèmes très polémiques, contemporains, brûlants d'actualité, nous révélant peut-être des informations sur le réel, sur la manière dont nous sommes conditionnés à le percevoir, sur nos origines et les dangers qui nous guettent sur le chemin de l'évolution de «notre» âme ! Les religions du Livre, à savoir les grands monothéismes judéo-chrétiens mais aussi la création et la soi-disant fin du monde, la vie extraterrestre, toutes ces thématiques se retrouvent débattues par le biais de ce sujet des textes gnostiques, au détour de certains passages des codex découverts dans la localité égyptienne de Nag Hammadi en 1945 (NDLR : Ces textes sont symbolisés par l'abréviation d'origine anglaise « NHL » ou Nag

Hammadi Library, voir infra). De la lecture de ces codex émergent d'autres réponses à des questions troublantes. Pourquoi l'homme ne serait-il pas coupable d'un péché originel ? A quoi sert ce concept ? Pourquoi les dogmes religieux établis font l'apologie de la souffrance ? Qui sont les Archontes et le démiurge, Yahvé ? Des « faux Dieux » ? Peut-on parler d'une intrusion extraterrestre concernant ces entités ? A quoi sert le concept de la Fin des Temps établi selon le scénario biblique ? Voilà de quoi il sera question dans ce dossier. Un dossier qui, pour être dynamique et bien compris est illustré et complété par deux entretiens avec deux personnalités. Ces deux personnalités sont, à première vue, très différentes l'une de l'autre : John Lash et Daniel Meurois-Givaudan. Le premier est un mythologue et un exégète, spécialiste des textes gnostiques, le second est l'auteur de plusieurs best-sellers comme « *De mémoire d'Esséniens* » ou « *Récits d'un voyageur de l'astral* » pour parler de ses œuvres les plus connues. De nationalité américaine, John Lash partage son temps entre Bruxelles et l'Andalousie. Daniel Meurois-Givaudan, un français établi au Canada, présente par le biais de ce qu'il nomme la lecture des annales akashiques, une vision totalement différente du Christ et de la métaphysique en général, de ce que les religions établies nous ont habitués à concevoir. C'est un amoureux du Christ mais d'un Christ païen, en communion avec la terre et la nature. Et quelque part, une sorte d'auteur gnostique dans la mesure où il fait appel à des notions voisines de celles développées par cette doctrine étrange quand il parle de « Nous » au lieu d'esprit saint ou encore « d'erreur » au lieu de péché. Et John Lash relie le savoir gnostique au chamanisme, au bouddhisme et à une nouvelle écologie dans laquelle la Terre, Gaïa, est une entité consciente.

Sur la question de la double humanité, nous nous sommes adressés à Laura Knight et Henry See, deux auteurs membres du groupe des « Cassiopéens » qui ont longuement étudié cette notion ainsi que certains auteurs qui l'ont abordée : Mouravieff, Gurdjieff et Ouspensky. Ils ont pu nous fournir de nombreuses précisions.



Une grotte près d'Al Minya enEgypte qui serait le site de la découverte du Codex

Les valeurs centrales des religions « bibliques »

Les textes gnostiques de l'école de Seth (notion que nous expliquerons plus loin) contiennent une mise en garde claire et une opposition nette à des valeurs véhiculées par le Christianisme des Pères de l'Eglise et qui sont centrales dans les religions judéo-chrétiennes : la valeur de

rédemption ou encore le Salut par la souffrance et l'obéissance stricte et sans réflexion préalable aux prescrits des Ecritures et autres Lois divines ! Sans oublier le messianisme, une notion finalement étrange qui contraint l'humanité à une certaine passivité, nous expliquent de plus en plus d'auteurs. Nous sommes dans l'attente d'un messie qui viendra nous sauver d'un événement traumatique que nous avons de toute évidence bien mérité, nous apprennent les religions du livre : l'Apocalypse. Cet événement révélera le dessous des cartes : il y aura des « gentils » et des « damnés », des élus (144.000 paraît-il) et des méchants. Et par conséquent, un paradis et un enfer (avec en outre un purgatoire, selon la version catholique) Ce conditionnement au messianisme aurait formaté la psyché de l'être humain de manière très particulière. C'est ce que pensent des auteurs comme John Lash ou Paul Von Ward, un auteur américain, ex-pasteur, vétéran du Vietnam, ancien diplomate, chercheur en théologie. Pour eux, le but de ce conditionnement était et est de nature politique : la soumission aux pouvoirs en place par la crainte d'une autorité ultime, invisible et surnaturelle. Paul Von Ward parle même d'un « traumatisme » général et millénaire, « *d'une peur existentielle* » qui se transmet de manière inconsciente de génération en génération : « *la souffrance individuelle se poursuit par le biais d'un complexe d'être déchu (via le concept de péché originel). La très large vénération que nous avons pour la projection de l'image d'un Dieu aux traits humains entrave le sens que l'homme possède de son potentiel. L'abdication de notre propre responsabilité dans le cadre de l'impact que l'être humain a sur cette planète et sur les futures générations est provoqué par ce syndrome. Placer notre destinée dans une source de puissance distante et intouchable (c'est-à-dire des Dieux surnaturels ou « être avancés » qui reviendraient pour nous sauver) a permis à la société d'éluder toute responsabilité psychologique à l'égard de notre comportement autodestructeur et à l'égard de nous-même, des autres et de notre environnement* » souligne-t-il. Pour Von Ward, cette entité surnaturelle, ce « Dieu » que nous avons érigé en maître suprême et le programme qui nous a été instillé via les dogmes religieux trouvent leur source dans ce qu'il nomme des « Etres Avancés » (Advanced Beings ou A.B) et qui sont en réalité des visiteurs extraterrestres qui ont joué un rôle non négligeable dans notre destinée, la création de nos religions et nos modes de gouvernement (comme la royauté de droit divin). (Von Ward se fonde, à l'instar de Zecharia Sitchin, d'Anton Parks et de bien d'autres auteurs sur une certaine lecture de textes anciens, notamment les tablettes sumériennes qui relatent l'arrivée, l'installation sur terre de ces Dieux colonisateurs et les guerres et cataclysmes qui en ont été les conséquences. Tout comme il met en relief le fait que nombre de récits mythiques présents dans la Bible ainsi que dans d'autres cultes originaires d'Egypte, du Moyen-Orient ou d'Inde, puisent leurs racines dans les textes sumériens)

La survie de l'espèce humaine en jeu?

Pour les Gnostiques, une humanité qui suivrait le chemin du messianisme est une humanité en danger.

Pour paraphraser Nigel Kerner, un très discret journaliste britannique établi au Sri Lanka qui a entre autre effectué des recherches sur l'intervention extraterrestre dans la genèse de l'humanité, « *la plus grande tragédie de la condition humaine est que la vaste majorité des êtres humains sur terre semble être satisfaite de leur vie quotidienne ou à tout le moins, ne se pose aucune question sur la signification existentielle de l'homme en tant qu'espèce, en tant que groupe ou concernant sa destinée individuelle* » (Nigel Kerner, « The Song of the Greys, The Dark Side of Alien Visitation » Hodder and Stoughton, 1997). Bref, nous dormons sur un tas de questions et de contradictions et cela nous a toujours été fatal. Il serait plus que temps de sortir de notre « *torpeur hypnotique* », souligne Kerner.

Selon John Lash, le fait d'étudier les écrits gnostiques découverts à Nag Hammadi peut amener l'être humain à une réflexion plus que salutaire : il en irait de sa survie ! Car la psyché de l'homme a été conditionnée depuis des millénaires par un système de valeurs malsain et démentiel, un système propre aux religions judéo-chrétiennes (attention, il ne s'agit pas d'une attaque de la spiritualité mais d'une critique du système qui construit les religions) dans lequel le message « d'amour » est inversé et inapplicable. Car ce qui prime dans le message d'amour judéo-chrétien est le dolorisme. Ce message d'amour, au lieu d'être actif et positif, est étrangement négatif et tordu puisqu'il pousse l'homme vers la souffrance : avec des notions comme « *aimes ton ennemi, tends la joue droite lorsque l'on te frappe sur la joue gauche* », « *les derniers seront les premiers* » ou encore « *heureux, les pauvres, ceux qui souffrent car ils méritent d'être sauvés* », l'être humain se trouve confronté à un diktat divin incompréhensible, quasi impossible à respecter et qui mène inmanquablement vers un sentiment de culpabilité perpétuelle. On aurait voulu faire de l'homme un esclave soumis que l'on aurait pas trouver mieux, affirment des auteurs comme Lash ou Von Ward. C'est une invitation à la victimisation et en fin de compte, une invitation aux bourreaux à perpétrer leurs méfaits puisqu'ils génèrent « d'heureux » martyrs. Combien de régimes, de sociétés, de systèmes se sont-ils épanouis grâce à une telle idéologie, se demandent-ils dans leurs ouvrages ? Une telle idéologie nous pousserait à l'immobilisme et à la déresponsabilisation. Et fatalement, si nous ne faisons rien, si nous ne nous changeons pas de l'intérieur, le scénario de « Fin des Temps » arrivera de lui-même. Ce ne sera pas une question de prophétie mais de simple logique. A une époque cruciale où les discours extrémistes des néo-conservateurs américains et des radicaux islamistes gagnent du terrain, leurs visions apocalyptiques dopées par un discours guerrier et haineux (croisade contre le mal au nom de Dieu le Père, au nom d'Allah, Djihadisme) finiront pas prendre corps et se réaliser.



Les prédicateurs de l'Apocalypse au pouvoir

Un nombre croissant de témoignages de militaires, d'hommes politiques et de témoins crédibles travaillant au cœur du cartel militaro-industriel américain relayés par des gens comme le Dr. Steven Greer s'élèvent sur Internet pour raconter qu'une véritable cabale de personnages guidés par ces croyances et cette idéologie religieuse patriarcale, élitiste et

ournée vers la Fin des Temps se développe. Cette cabale a pris une telle importance que ce sont ces gens qui sont vraiment au pouvoir. Des militaires se sont même ligués dans le cadre d'une fondation pour dénoncer cette main mise des groupes chrétiens évangéliques dans l'armée américaine. (militaryreligiousfreedom.org). On peut comprendre alors pourquoi ce point de vue critique représenté par les Gnostiques est d'actualité. Et que de plus en plus d'auteurs venus d'horizons très différents dénoncent ce radicalisme messianique et apocalyptique. Il en irait de notre survie. « *La découverte de la sagesse quasi chamanique des Gnostiques pourrait nous apprendre d'étonnantes leçons* », s'émeut John Lash. Enfin, cette question de la Fin des Temps ou de la Fin d'une époque –dirait plutôt Daniel Meurois Givaudan– prend un relief particulier avec les informations qui s'accumulent ces derniers temps à propos d'une date clé : l'année 2012 qui correspond à la fin du calendrier maya.

L'évangile de Judas

Mais revenons à l'évangile de Judas et à sa place dans les autres écrits. Ce texte a défrayé l'actualité ces derniers temps, en pleine frénésie pour le Code Da Vinci de Dan **Brown**, l'écrivain de fiction qui a popularisé les gnostiques sans pour autant apporter de la clarté au débat. Son but était de montrer qu'il avait existé aux temps premiers du christianisme une multitude de groupes préchrétiens, de textes apocryphes et que l'église en tant qu'ordre patriarcal avait tenté, avec succès, d'éradiquer une mystique qui vouait un culte au « féminin sacré » et à Marie Madeleine. Voilà pour le code Da Vinci.

Le testament de Judas, classé par ceux qui l'ont découvert comme faisant partie des « *évangiles apocryphes gnostiques* », appartient à un groupe de textes appelé le « Codex Tchacos » (du nom d'une des propriétaires de ces manuscrits). Ce codex a connu un étrange destin. Il a émergé mystérieusement en 1978 lors de fouilles menées dans la région de Minieh en Moyenne Egypte. On sait très peu de choses sinon rien sur la manière dont le codex a été exhumé. Il se retrouvera emprisonné entre les mains d'un antiquaire jusqu'en 2000 ; période au cours de laquelle le codex fut malmené. L'antiquaire espérait en tirer des sommes astronomiques, car au fil des années, l'intérêt du public allait grandissant à cause des controverses et de l'aura de mystère à propos d'autres textes polémiques et ennuyeux pour le Vatican : les Rouleaux de la Mer Morte (qui ne sont pas des textes gnostiques !!!) d'une part et les évangiles et autres codex de Nag Hammadi d'autre part. Même s'il fut conservé dans les coffres d'une banque suisse, les textes de « Tchacos » furent presque réduits en poussière car il semble que des amateurs de parchemins anciens et des archéologues peu scrupuleux aient monnayé au prix fort auprès de l'antiquaire, la possibilité de photographier certaines parties du codex qui ont été manipulées sans aucun soin. Des passages cruciaux sont illisibles et certaines pages sont même manquantes. On parle pour la première fois dans le grand public du Codex de Tchacos en 2004 lorsqu'il a été acquis par la Fondation Maecenas. L'Évangile de Judas qui fait partie de ce recueil de textes va mettre mal à l'aise les milieux des exégètes chrétiens, on verra pourquoi. Et c'est en 2006 que l'Évangile est pour la première fois intégralement publié avec des commentaires rédigés par une équipe du National Geographic. Attention : l'évangile de Judas ne fait donc pas partie des textes de Nag Hammadi. Et pour certains spécialistes comme John Lash, cet évangile n'est pas un texte gnostique à proprement parler car il contient des idées influencées par des sectes chrétiennes. C'est plutôt un texte hybride contenant des concepts purement gnostiques et des idées proches du christianisme des premiers temps.

Les textes de Nag Hammadi

Que sont alors ces parchemins trouvés en 1945 dans la localité égyptienne de Nag Hammadi au juste ? Il s'agit de la première découverte d'une collection très étoffée de textes gnostiques apocryphes de diverses tendances. Mais c'est en 1947 –une date décidément bien chargée dans le monde de la conspiration (incident de Roswell, Kenneth Arnold et les *flying saucers*, création de la CIA, etc.) - que le public prendra connaissance de l'existence de cette collection de textes parfois très brûlants, polémiques et embarrassants pour l'église catholique. Mis à part deux ou trois textes (comme le codex de Berlin), aucun codex gnostique n'avait survécu aux persécutions et autodafés systématiques de l'église. Cette campagne d'épuration avait démarré à partir des 3^{ème} et 4^{ème} siècles, même si les affrontements entre sectes gnostiques et chrétiennes remontent aux premiers temps du christianisme. Jusqu'à il y a peu, nous ne savions pas grand-chose des idées véhiculées par les Gnostiques si ce n'est ce qu'en disaient les adversaires des Gnostiques, à savoir les autorités chrétiennes qui chassaient les hérésies et déclaraient ce qui était conforme et canonique et ce qui ne l'était pas. Par conséquent, c'est par le biais des Pères de l'Eglise et chasseurs d'hérésies comme l'auteur chrétien Hippolyte de Rome ou encore saint Irénée (2^{ème} siècle de notre ère) que l'on connaît mais de manière caricaturale une partie du contenu de l'enseignement des groupes gnostiques.

Les Gnostiques, Satan et l'Eternel féminin

Simon le Mage, l'un des plus célèbres gnostiques, était considéré par les autorités de l'époque comme un sorcier diabolique, d'où l'accusation qui persiste encore que les Gnostiques et les Religions des Mystères sont les piliers ancestraux du satanisme contemporain. Les Gnostiques ne croyaient pas en la résurrection, certains de ces groupes luttèrent contre la propriété privée, ce qui ne plaisait pas du tout aux Pères de l'Eglise. Un groupe gnostique « ophite » vouait un culte au « serpent » symbolisant la connaissance, perpétuant un rituel quasi chamanique qui était perçu comme des rituels sataniques. On les accusait encore de s'adonner à la fornication et la débauche car des prêtresses vouaient un culte à l'Eternel féminin. Il y a eu des débordements et certains groupuscules extrémistes ont mal compris les rituels sexuels d'invocation de l'éternel féminin pour se livrer des actes pour le moins dépravés et répréhensibles. Mais il s'agissait d'une minorité. Selon l'historien byzantin Procopius (562 après J.C), « *des millions de païens, polythéistes et autres hérétiques dont faisaient partie les Gnostiques furent exterminés par l'Empereur Justinien ... au cours de persécutions systématiques menées par ce bigot pédant* » (Procopius cité dans C.W King « Gnostics and Their Remains, London, David Nutt, 1887, pp340). L'Inquisition avant la Sainte Inquisition romaine !

L'ennemi des Gnostiques

Bref, nous ne savions presque rien de ce que proclamaient les Gnostiques et c'est la découverte des textes à Nag Hammadi qui permit aux spécialistes de mieux comprendre la teneur des enseignements de ces groupes qui n'étaient ni unis, ni monolithiques. Grâce aux Codex de Nag Hammadi, on comprenait également en quoi les Gnostiques s'opposaient tant au groupe Chrétien qui s'était imposé parmi toutes les tendances et divergences qui existaient lors de l'émergence du Christianisme. Le groupe qui a emporté la mise est la tendance que

l'on pourrait qualifier de « Paulinienne », à savoir conforme aux préceptes de Paul de Tarse. Cet apôtre aurait vécu une illumination sur la route de Damas et avait été chargé par les Romains, avant son « illumination », d'infiltrer une secte extrémiste sise près de la Mer Morte et de Qumrân : les Zaddikims. Ce groupe qui estimait incarner la seule voix vertueuse et authentique d'un judaïsme strict (dont une partie de l'enseignement était secret) inquiétait les Romains. Il séduira Paul de Tarse, le futur St Paul qui deviendra un des zéloteurs les plus énergiques de cette secte juive intégriste. Mais il avait un autre projet en tête : en la noyant, il créait en son sein sa propre secte. Crime suprême, il révéla à ses adeptes une partie des enseignements secrets des Zaddikims mêlés à des conceptions préchrétiennes. Paul de Tarse pratiquait « l'évangélisation » des masses, convertissant à tour de bras, un prosélytisme qui était aussi une trahison aux yeux de ses anciens collègues. John Lash nous raconte cet épisode décisif de la fondation du christianisme contemporain dans l'interview. Le groupe des Zaddikims est comparable, nous apprend John Lash, à une secte ufologique vouant un culte à une entité extraterrestre –Yahvé- à l'instar des Mormons ou de la secte de David Koresh à Waco au Texas.

Manuscrits de la Mer morte contre Codex de Nag Hammadi

Il peut arriver que le grand public opère une confusion entre les manuscrits de Qumrân ou rouleaux de la Mer morte et la collection des textes gnostiques coptes découverts à Nag Hammadi. Or, ces deux découvertes, quoi que quasiment contemporaines, sont l'antithèse l'une de l'autre. Nous pourrions même dire que ces textes s'affrontent car ils ont été rédigés par des groupes antagonistes. Ce qui entretient la confusion, c'est qu'ils ont été découverts à la même période par hasard tant en Egypte (NHL) qu'en Israël (manuscrits de la Mer morte) et que l'église a tenté d'en retarder la publicité car le contenu de ces deux collections de textes constituaient pour des raisons diverses une menace pour les autorités vaticanes. Ces manuscrits sont d'abord passés longuement entre les mains de théologiens et d'exégètes soigneusement sélectionnés avant d'être publiés.

Mais qu'est ce qu'il y a de gênants dans ces textes ? Prenons d'abord les manuscrits ou rouleaux de la mer morte. Il s'agit de manuscrits qui furent rédigés entre 250 avant J.C. et 68 après J.C. Ils constituent un ensemble d'environ huit cents textes qui jettent un éclairage direct et nouveau sur la période de naissance du christianisme et de coexistence avec le judaïsme rabbinique, et, par là, sur ces deux religions elles-mêmes. Ils sont pour la plupart écrits en hébreux et quelques-uns le sont en grec. Ce n'est que petit à petit que le contenu de ces textes est porté à la connaissance du public, soit entre 1955 et 2001, ce qui prouve qu'il y avait des choses embarrassantes dans ces écrits. Un nombre appréciable d'auteurs comme Michael Baigent, Richard Leigh, Herschel Shanks ou Hugh Schonfield ont décrit par le détail les multiples tentatives de dissimulation du Vatican. Car certains de ces textes sont le produit d'une idéologie assez extrémiste et parfois raciste, belliqueuse et élitiste, celle représentée justement par les Zaddikims, qui restent minoritaires au sein de la communauté au sens large des Esséniens. Le contenu des rouleaux est significatif à cet égard. Certes, certains manuscrits contiennent un message pacifique mais d'autres textes comme la « Règle de la guerre » ou « Rouleau de la guerre des Fils de Lumière contre les Fils des Ténèbres » recèlent une vision belliciste dans laquelle le peuple élu de Dieu doit mener une guerre sans pitié contre les étrangers, les fils des Ténèbres.

Ces exégètes ont pu montrer qu'en définitive, l'église catholique romaine puisait ses racines historiques et idéologiques dans cette tendance du judaïsme radical. C'est un aspect que les autorités vaticanes n'ont pas envie de montrer, préférant de loin la version plus « adoucie » des évangiles et textes canoniques du Nouveau Testament. L'ennemi juré de ce groupe des Zaddikims a été désigné dans les rouleaux de la Mer morte sous la dénomination des « enfants de Seth » qui ne sont rien d'autre qu'un groupe appartenant au mouvement gnostique. Quant aux codex de Nag Hammadi, leur contenu est également gênant pour l'église car il révèle l'existence d'une toute autre forme de spiritualité qui était en concurrence directe avec les Zaddikims et les groupes chrétiens ultérieurs. Ces textes nous décrivent une autre conception du monde et surtout dénoncent le Dieu de l'ancien Testament comme étant un imposteur dément, ce qui est totalement inacceptable pour les autorités ecclésiastiques.

Textes sacrés et textes maudits

Comment en est-on arrivé à faire du Nouveau Testament un recueil de ce que l'on nomme respectueusement les « Saintes Ecritures » par opposition aux autres évangiles qui sont tombés dans l'anonymat ou qui ont été détruits ? Tous ces textes proviennent du 2^{ème} et 3^{ème} siècle et sont des copies. Des copies d'originaux. Et en définitive, nous ne savons pas à quoi ressemblaient les originaux. On peut dire la même chose des textes de l'ancien testament : les textes définitifs qui sont parvenus entre les mains des autorités religieuses sont des copies d'autres textes. Comment étaient les textes originaux ? Certains passages ont-ils été censurés et écartés par soucis de conformité ? Prenons par exemple les Evangiles. Il y en a eu un grand nombre et les quatre évangiles du Nouveau Testament sont en réalité des écrits anonymes. « *C'est seulement au 2^{ème} siècle qu'on en vint à les intituler d'après les noms de deux disciples de Jésus (Mathieu et Jean) et de deux compagnons des apôtres (Marc, compagnon de Pierre et Luc, compagnon de Paul)* », nous apprend Bart D.Ehrman (dans « Le Christianisme mis sans dessus dessous : l'Evangile de Judas, un autre vision », Flammarion, National Geographic 2006). D'autres évangiles apparurent, qu'on prétendit également rédigés par des apôtres. Il y eut une énorme compétition entre tous ces évangiles prétendument rédigés par des « témoins directs » et disciples du Christ ou par des compagnons de ces apôtres. En réalité, chacun de ces évangiles représentait une tendance au sein de tous ces groupes préchrétiens et gnostiques. Tous ces évangiles ont été révéérés par un groupe ou un autre et avec le temps, il en est apparu de plus en plus. C'est finalement le groupe qui recueilli le plus d'adeptes et qui prit les mesures politiques les plus efficaces et les plus radicales qui l'emporta sur les autres. « *Ce fut le groupe auquel appartenait Irénée et d'autres figures familières aux spécialistes du christianisme des 2^{ème} et 3^{ème} siècle, comme Justin le Martyre ou Tertullien. Ce groupe devint orthodoxe, et, une fois scellée sa victoire sur tous les adversaires, il récrivit l'histoire de l'engagement, prétendant qu'elle avait toujours été l'opinion majoritaire dans le christianisme, que ses vues avaient toujours été celles des églises apostoliques et des apôtres et que ses credo étaient enracinés dans les enseignements de Jésus. La preuve en était que Mathieu, Marc, Luc et Jean racontaient tous l'histoire comme les proto-orthodoxes s'étaient accoutumés à l'entendre* » (Bart D.Ehrman « Le Christianisme mis sans dessus dessous » Flammarion, National Geographic 2006). Tous les autres évangiles gnostiques ou chrétiens hérétiques furent détruits à l'instar des groupes qui les vénéraient lors de violentes campagnes d'épuration religieuse. Ou bien, ils tombèrent dans l'oubli et non repris par les copistes, les originaux furent réduits en poussière avec le temps. L'histoire et la chance ont permis de récupérer quelques-uns de ces évangiles hérétiques comme l'incroyable recueil de

textes récupérés à Nag Hammadi ou encore le codex de Tchacos. Si ces découvertes archéologiques n'avaient pas été faites, nous ne saurions rien de ces évangiles. Et rien ou pas grand-chose des concepts qui étaient enseignés à l'époque du Christ par ces groupes dissidents. Nous n'aurions pas mis la main sur l'évangile de Philippe, sur les deux versions différentes de l'évangile du frère de Jésus –Judas Thomas- ou sur l'évangile de Marie-Madeleine. Et bien entendu, sur l'évangile de Judas qui fait partie du codex Tchacos. Nous ne saurions rien non plus de l'existence d'un enseignement alternatif du Christ qui n'a rien à voir avec le martyre et la résurrection.

Le personnage de Judas et la racine de l'antisémitisme

L'évangile de Judas jette un trouble car il confère au personnage personnifiant la trahison et la corruption (des concepts qui ont si bien servi l'église dans ses campagnes d'antisémitisme), un autre rôle et une autre aura. Mieux encore : Judas incarne dans cet évangile le disciple préféré du Christ.

Dans les évangiles canoniques, le rôle de Judas est clair : au plus les évangiles sont tardifs, au plus Judas incarne le rôle du traître. Le remord le ronge mais son sort final varie d'un évangile à l'autre, du suicide à une mort douloureuse et quasi surnaturelle. Dans l'évangile de Jean, Judas est diabolisé au point où l'on ne distingue plus la figure de Judas de celle des Juifs qui seraient responsables de la mort de Jésus. Judas a trahi pour l'argent et le pouvoir, deux concepts qui seront associés plus tard à l'image du juif perfide, du « péril juif » de la droite extrême.

Nous tombons également dans la racine « religieuse » de l'antisémitisme où le peuple Juif a incarné aux yeux de l'église le peuple déicide, les tueurs du fils de Dieu. Dans ce cas précis, la symbolique véhiculée par le personnage de Judas sert les desseins de l'église catholique qui poursuivait divers buts, entre autre chose, ôter toute connotation juive au christianisme, gommer à tout prix le fait que le christianisme puise son inspiration dans le judaïsme. Grâce au personnage de Judas, Jésus devient le fils ressuscité de Dieu, défenseur des valeurs chrétiennes de l'Occident et des peuples européens par opposition au judaïsme sémitique. L'antisémitisme y a trouvé sa légitimité religieuse puis politique. Celui qui embrasse le christianisme fait partie du peuple élu, de ceux qui seront sauvés par opposition au peuple juif qui est un peuple d'imposteurs apatrides et criminels. C'est le résultat d'une compétition messianique dans le cadre d'une idéologie du salut.

Un point fondamental : l'évangile de Judas ne raconte pas l'épisode de la crucifixion et de la résurrection. Il se clôt sur le moment où Judas livre Jésus aux Romains après que le Christ l'ait averti de la difficulté de sa tâche, du sacrifice et de l'importance de sa mission. Cette fin abrupte peut signifier une chose selon certains exégètes : pour les Gnostiques, la crucifixion et la résurrection ne sont pas importantes. Jésus doit mourir dans son corps de chair pour que son esprit se libère et vive.

http://www.karmapolis.be/pipeline/evangile_judas1.html

Karmaone



La double humanité et l'intrusion extraterrestre.

Dans un passage clé de l'évangile de Judas, Jésus révèle à ce dernier des informations capitales qui ne peuvent être entendues que par Judas car il serait suffisamment initié pour en comprendre la portée, signe dans cet Evangile que Judas avait effectivement un statut privilégié aux yeux du Christ. Judas s'inquiète de son avenir et Jésus lui enseigne ce qu'il advient des âmes après la mort. En d'autres termes, il y est question de « salut » Malheureusement, ce passage critique est amputé de certains mots parce que le codex a été abîmé. Mais de quel « salut » parle le Christ ? Du salut venant d'un messie, d'un « jugement » qui va sauver des élus ? Pas exactement. Jésus apprend à Judas qu'il existe deux sortes d'êtres humains, en réalité deux lignées humaines : « *la grande génération sans archonte au dessus d'elle* » et la « *génération perdue* » (in « L'Evangile de Judas » et « Le christianisme mis sans dessus dessous », Flammarion, 2006). La génération adamique, ceux à qui l'archange Gabriel a accordé l'esprit éternel et qui appartient par conséquent à « *la grande génération sans archonte* » regagnera le royaume dont elle est issue. Elle retrouvera sa source, toujours porteuse de son âme éternelle. Quant à la seconde génération, elle est dépourvue d'âme éternelle mais possède « *un esprit à titre temporaire pour le service* » reçu de l'archange Michel, une notion assez mystérieuse qui met en évidence que l'intelligence –une forme d'intelligence plus mécanique- aurait été donnée à cette humanité uniquement pour servir pour un temps déterminé. Voilà d'étranges notions qui jettent un autre éclairage sur cette notion d'élus qui nous est parvenue sous une autre forme, sans doute manipulée, via certains dogmes chrétiens fondamentalistes. Comme par exemple, les témoins de Jéhovah pour lesquels seule, une petite partie de l'humanité (144.000 âmes) seront choisis par le Seigneur à la Fin des Temps. En réalité, cette conception déformée est l'arbre qui cache la forêt. A savoir qu'au départ, des textes apocryphes voulaient tout simplement nous informer de l'existence d'une double humanité, d'un double héritage, d'une double création et d'une double influence. Et non d'un cercle élitiste d'âmes obéissantes choisies par Dieu en récompense de leur stricte observance des commandements du dogme.

L'apport de Mouraviéff

Cette notion d'une double humanité a été relayée par d'autres auteurs comme Boris

Mouravieff, un historien russe du début du 20^{ème} siècle, grand spécialiste de l'ésotérisme chrétien, du mysticisme présent dans l'Orthodoxie orientale, enseignant et chercheur à l'Université de Genève, ami d'Ouspensky et de Gurdjieff. Il souligne ainsi dans son œuvre maîtresse en trois volumes -« Gnosis »- l'existence d'une double humanité et de ce fait, d'un double héritage : au sein de l'humanité, certains seraient dotés d'une âme éternelle tandis que d'autres ne le seraient pas. Ce ne serait que des sortes de robots, des entités organiques mimant l'activité de l'âme, dotées d'un esprit qui est relié à une sorte d'esprit collectif alors que l'être humain "adamique" possède une âme individuelle.

Pour Mouravieff, la caractéristique fondamentale de l'humanité est sa capacité de compassion, d'empathie, bref, de se mettre à la place d'autrui, ce que l'on résume justement sous le vocable « d'humanité ». « ... *Les Écritures Saintes contiennent plus d'une référence au sujet de la coexistence sur notre planète de ces deux humanités, qui sont maintenant de forme similaire mais d'essence différente.* .. » rapporte Mouravieff.

La seconde lignée de l'humanité

La seconde lignée est constituée par « *les êtres de la race anthropoïde* ». En d'autres termes, la lignée pré-adamique, datant d'avant l'intervention de la déesse « Sophia » dans la création de l'humanité. Cette lignée pré-adamique serait l'oeuvre des Archontes. Nous comprendrons encore mieux cette notion lorsque nous en viendrons à détailler la genèse du monde vue par les Gnostiques. Laura **Knight-Jadczyk**, une auteur américaine responsable du groupe des Cassiopéens et du site Internet du même nom (<http://cassiopaea.xmystic.com/fr/index.html>) a longuement analysé ce phénomène d'une double humanité. Elle a baptisé les entités dépourvues d'âme du nom de « portails organiques ». Se fondant sur les recherches de Boris Mouravieff mais également sur ses propres travaux avec le groupe des Cassiopéens, elle pose la situation en ces termes : « *Dans le troisième tome de son oeuvre Gnosis, Mouravieff traite de ce qu'il nomme « l'humanité pré-adamique » et « l'humanité adamique ». Après avoir lu cela, j'ai réalisé que ce que je m'évertuais à comprendre sous l'angle de la psychopathie ainsi que je l'ai exposé dans la série « Aventures Cassiopéennes », correspondait en fait exactement à ce que Mouravieff décrivait. Cependant, il faisait référence à la Bible pour l'expliquer et cela ne cadrerait pas bien. Néanmoins, l'idée fondamentale demeure que ces types d'hommes pré-Adamiques ne possèdent tout simplement pas d'âme, ni même la possibilité d'en développer une. C'est certainement choquant; pourtant, ce sujet a récemment fait l'objet de nombreuses discussions académiques basées sur ce qui semble être des preuves cliniques montrant qu'en effet, il existe des êtres humains dont la nature est vraiment « mécanique » et qui n'ont pas du tout de « Moi intérieur » ou de « Moi supérieur ». Gurdjieff en a parlé, comme l'a fait Castaneda. Donc, j'ai demandé si les idées de Mouravieff au sujet des deux types fondamentaux d'êtres humains, dans tout ce qu'elles impliquaient, étaient justes* ».

Une seconde « humanité » psychopathe ?

Laura Knight-Jadczyk voit dans le mode de fonctionnement pathologique d'une partie de l'humanité qui semble précipiter le monde dans sa chute un indice évident de l'existence de cette double « humanité » et du marasme qui en découle : « *Comment se fait-il qu'il y ait tant de conflits dans le monde, pourquoi tant de gens demeurent divisés, chacun privilégiant la paix ou la guerre, le respect ou le manque de respect, la protection de l'environnement ou sa*

destruction, c'est à dire en résumé, une perspective purement matérielle au service de soi ou alors une approche spirituelle au service d'autrui. Peut-être, nous approchons-nous de la réponse, car la vérité semblerait être qu'il n'y a pas et qu'il n'y a jamais eu un « nous » homogène (la race humaine) sur la planète. « Nous » ne sommes pas tous identiques ; « nous » ne voyons pas le monde de la même manière. « Nous » ne sommes pas simplement une race divisée ; nous sommes deux races différentes »

(http://quantumfuture.net/fr/organicportals1_fr.htm). Bien entendu, admettre l'existence de ces deux sortes d'êtres humains présuppose que l'on admet l'existence de deux types de consciences et même, tout simplement, l'existence de l'âme humaine, ce qui n'est pas gagné au vu de la manière dont le monde scientifique perçoit le réel et l'homme en général. La science et la psychiatrie comportementaliste considèrent l'âme humaine comme une sorte de machine, d'ordinateur très sophistiqué fait d'échanges électriques entre neurones et de circulations d'hormones cérébrales. La conscience n'existerait pas en dehors de son support organique, c'est-à-dire le cerveau et la recherche spirituelle n'a que peu de place dans l'univers matérialiste des scientifiques.

Laura Knight-Jadczyk a rédigé pour son site Internet un long article en deux parties (http://quantumfuture.net/fr/organicportals1_fr.htm) sur l'existence de ces deux races humaines. Le sujet est en réalité infiniment plus dense et plus complexe que cette brève description car il se focalise sur toutes les complexités du fonctionnement de notre psyché.

Hommes de pouvoir et psychopathie

Laura Knight range dans cette seconde catégorie « pré-adamique », les psychopathes, les monstres criminels, les sociopathes en tout genre mais aussi, les petits tyrans domestiques que l'on rencontre dans la vie quotidienne, des gens dépourvus de la capacité d'empathie et des activités émotionnelles du même genre. Bref, des prédateurs ordinaires. Cette seconde catégorie recouvre également « *des membres de l'élite matérialiste, sans âme ni conscience dont une partie se retrouve dans des positions de pouvoir* ». Ce sont eux qui influencent de manière déterminante le fonctionnement de notre société qui se fonde sur la prédation, le rapport de force, la création de la richesse par le déséquilibre, la consommation frénétique, des valeurs qui sont perçues en outre comme étant la norme sociale dans une société libérale. La dérive de l'homme serait provoquée justement par cette domination des « anthropoïdes pré-Adamiques ». Mouravieff constate leur domination en ces termes : « *À partir de là, la coexistence de ces deux types d'humains et la compétition qui en fut le résultat, devinrent la norme... Nous pouvons constater qu'au cours des siècles, et même encore à notre époque, les hommes Adamiques, dans leur condition postérieure à la chute, ont été et sont encore généralement dans une position inférieure à celle des hommes pré-Adamiques (les psychopathes)* » (in : http://zone-7.net/humanite_les_2_races/).

Et sur la façon dont ces deux lignées se sont mélangées, Laura Knight-Jadczyk précise: « *Il est extrêmement important de comprendre que des croisements entre les deux races se sont produits depuis des milliers d'années, si ce n'est des dizaines de milliers d'année. Il est impossible d'examiner les différentes races, la rouge, la blanche, la noire, la jaune, existant maintenant sur Terre et de décider laquelle d'entre elles est cette race « pré-adamique » dépourvue d'âme. Il n'y a pas de groupes, nations, tribus ni de peuples qui fassent partie de*

cette race des « sans-âme » en tant que groupe. L'ADN des deux races est complètement mélangé, et c'est cela, qui est le sens véritable de la contamination de la descendance. Seulement ceux qui possèdent le code génétique approprié peuvent au final héberger une âme et ainsi poursuivre le travail ésotérique, ce qui signifie qu'aucune couleur ou groupe ethnique n'est exclu, ni ne bénéficie d'un avantage particulier ».

Confirmation de l'ancien Testament

En 1960, l'auteur Brinsley **Le Poer Trench**, Comte de Clancarty, chercheur précurseur sur la thématique des « Anciens astronautes » et des Ovnis estime dans son livre « Le Peuple du Ciel » que l'ancien testament contient également cette information selon laquelle il y aurait une double humanité, ou plutôt comme le rapporte le journaliste Hermes **Kempf** dans le N°21 des « Grands mystères des sciences sacrées » « *non pas une mais deux créations de l'humanité par deux créateurs différents* ». L'information révélée par Le Poer Trench est plus étrange encore car elle fait appel à cette idée récurrente d'une histoire cyclique de la terre, de l'univers en général. Un âge d'or suivi par un âge des ténèbres, d'une renaissance et d'un nouvel âge d'or etc... En d'autres termes, notre planète a connu par le passé un « âge d'or », une ère peuplée par des créatures (humaines et animales) qui vivaient en bonne intelligence et aux capacités nettement supérieures aux nôtres. « *La première histoire de la création dans la Genèse a trait à l'établissement de l'Age d'Or. La seconde, au chapitre 2, raconte la création de l'être humain au corps chimique animal, la création d'une second Adam, par Yahvé* ». *Cette création fut le péché du grand archange qui a dit « je serai semblable à Dieu » et qui fut puni de sa témérité en devenant responsable des effets de ses expériences interdites jusqu'à l'heure où les choses pourront être remises au point, à la satisfaction de toutes les entités concernées.* » L'auteur poursuit : « *La création de l'homme-animal fut un acte illégal, commis sans autorisation dans un lieu isolé, spécifiquement choisi* ». L'intérêt de cette conception est évidente : cette faute perpétrée par Yahvé est bel et bien le péché originel et pèse sur l'homme de façon indirecte : il n'en est pas l'auteur comme les autorités religieuses nous l'enseignent mais en subit plutôt les conséquences. Il doit une partie de son existence à une erreur perpétrée par un être à l'ego surdimensionné.

Kempf précise à propos du rôle des entités créatrices des deux modèles humains : « *Dans la première Création, l'originale, ce sont les Elohim (appelé « Fils de Dieu » ou encore « anges ») qui créent par le Verbe, l'homme à leur image, c'est-à-dire « mâle et femelle.* » *Il est question d'une création gémellée, androgyne. Plus tard, Yahvé Elohim fabrique un homme-animal et par ce fait, détruit le cycle cosmique. « Celui qui créa cet être se rendit responsable des difficultés qui l'accablent » dit Brinsley Le Poer qui poursuit en ces termes: « C'est ce que l'on entend par l'aspect « Satan » de Yahvé.* » *Selon lui, « Yahvé désigne un peuple venu d'ailleurs dans l'espace qui créa délibérément, grâce à sa science génétique, une race d'êtres humains particulièrement adaptés pour accomplir certaines fonctions bien définies et prévues ».* *Non seulement, Yahvé et ses Archontes adaptèrent des formes humaines à leurs propres idées et créèrent aussi des plantes et des animaux... Il en résulte qu'il existe au sein de l'humanité deux races d'origine différentes : celle issue de la Création originale pensée par le Dieu suprême, émanée des êtres de lumière ou Elohim tournée vers la spiritualité, l'autre provenant de la seconde création, une fabrication artificielle de Yahvé, dominée par les attraits de la matière. Ces doubles tendances sont les sources de bien des conflits humains, individuels, sociaux et religieux. Chez une majorité d'individus, c'est malheureusement le facteur « Yahvé » qui prédomine, ce qui signifie que l'humanité est portée*

naturellement par ses pulsions et ses instincts de survie. Les Archontes et leur chef sont dépourvus d'âmes, d'émotions, de « Nous », autrement dit d'étincelle divine. Ils n'ont plus aucun lien avec la « Source ». Et depuis toujours, par méchanceté, nécessité de survie et jalousie, ils ont soumis et subjugué l'humanité détentrice de cette âme, de cette connexion qu'ils avaient perdue.

*Il existe un conflit ancestral entre ces deux races humaines primordiales et entre leurs deux créateurs, les **Elohim** ou « Fils de la Lumière » et les « Fils des Ténèbres » ou Archontes. Cet antagonisme s'aggravera dans l'avenir jusqu'à ce que l'un ou l'autre camp soit victorieux. Le camp des « Fils des Ténèbres » et la race des êtres humains qui les servent aveuglément arrivent tout doucement en bout de cycle, à l'écroulement de leur monde, le nôtre. Cet événement est connu sous le nom d'Apocalypse”.*

On retrouve dans l'œuvre d'Anton Parks cette même idée d'un « Dieu » usurpateur, versé en génie génétique qui a créé un premier modèle d'hommes esclaves en volant le patrimoine à des Dieux « planificateurs » (Lire l'interview d'Anton Parks).

Vers un règlement final ?

Et donc, nous y voici, en plein dans cet événement prédit par toutes les religions du livre, celui de l'apocalypse, à savoir de la « révélation » faite à l'homme de sa double nature profonde, de sa double origine. Il ne s'agirait donc pas d'une colère aveugle d'un Dieu dispensateur de punitions ou de récompenses mais plutôt du règlement final d'un problème « génétique » antédiluvien, l'affrontement entre les deux races de l'humanité. Etant donné que ces deux races se seraient mélangées depuis des millénaires, il est plus raisonnable de penser qu'il s'agira d'un conflit intérieur de l'homme avec lui-même, une lutte entre sa part « humaine » et sa part « mécanique », avec cette partie qui cultive des émotions, de l'empathie et une autre qui ne ressent rien et ne songe qu'à sa survie immédiate. Nous serions tous amenés à devoir prendre une décision et à favoriser en toute conscience ou non notre partie porteuse d'une âme. Ce conflit intérieur est quelque part bien décrit par ce concept mis en avant par Laura Knight du site des Cassiopéens : les fameux portails organiques qui se caractériseraient par des comportements de type psychopathique.

Nous sommes tous des portails organiques !

Mal utilisée, mal comprise, cette information d'une double humanité dérangeante est dangereuse et ne sert à rien. Si cette notion est instrumentalisée par des groupes sectaires radicaux, elle ne peut qu'ajouter du chaos au chaos, de l'ostracisme et de la discrimination à un monde déjà fondé en partie sur la ségrégation. Les informations de Mouravieff ou des Cassiopéens ne sont, à notre sens, que des hypothèses de travail et ne constituent en aucun cas des certitudes absolues qui pourraient servir à des visées racistes et haineuses. Laura Knight me faisait parvenir dans un bref mail une réponse en ce sens : *“Il est très important de souligner que les portails organiques ne doivent pas être perçus comme maléfiques ou diaboliques. Selon la Tradition, ils possèdent un esprit de groupe qui se développe de manière opposée aux âmes individuelles, de la même manière que les animaux partagent un même réservoir d'énergie associé à leur type animal : l'énergie de l'espèce « ours », du rat, du cheval, du chien et ainsi de suite. Cela est également vrai pour les membres de l'autre*

groupe, les Adamiques jusqu'à ce qu'ils fassent le choix conscient de travailler sur eux-mêmes pour former leur "Je" authentique et "réel", le « rebirth » ou renaissance dont parlent Gurdjieff et les enseignements ésotériques de l'église orthodoxe orientale. La différence entre les portails organiques et adamiques est une question de potentiel. Une âme individuelle est le résultat final d'un travail sur le "Soi", la fusion finale d'un grand nombre de petits "Je" constitutifs de la personnalité. Tant que ce travail n'est pas fait, nous sommes tous effectivement des portails organiques. A cause de cela, il serait futile d'employer cette connaissance pour ostraciser les gens, les rabaisser. L'important est de comprendre les comportements, pas de les dénigrer... ».

D'autant plus qu'il nous semble impossible de conclure quoi que cela soit sur des entités dénuées d'âme alors que nous ne savons pas exactement ce qu'est une âme. Ensuite, les textes gnostiques nous apprennent que l'irruption des Archontes et donc, des générations nées sous les archontes (l'homme pré-adamique), est le fruit d'une erreur et non d'une faute, d'un quelconque péché. L'émergence de cette erreur a une fonction, elle remplit un rôle sur lequel nous ne pouvons conclure dans l'état actuel de nos connaissances.

L'avis de Daniel Meurois et de John Lash sur la double humanité

Nous avons demandé à Daniel Meurois ce qu'il pensait de cet étrange concept d'une double humanité présente dans l'Évangile de Judas et d'autres textes : « Selon ma propre compréhension des choses, tout ce qui vit est doté d'une âme. Le mot 'âme' est cependant un peu flou... C'est le terme global et pratique qui sert à évoquer la notion de conscience. Toutefois, vous conviendrez aisément que cette notion fait aussi référence à une multitude de réalités extrêmement diverses. D'où le concept plus précis de "niveaux de conscience". En fait, il y aurait dans l'univers une multitude de formes de vie, chacune manifestant et expérimentant un niveau de conscience spécifique, c'est-à-dire une sphère particulière de perception de la vie. La spécificité d'une planète comme la Terre est de n'être pas homogène quant aux niveaux de conscience qu'elle abrite. Elle est comme un point de convergence, une zone de rencontre cosmique permettant à des niveaux de sensibilité - ou de conscience - différents de s'exprimer à de fins d'évolution. Depuis ce qu'on appelle l'aube des Temps, la Terre est ainsi le lieu de rendez-vous privilégié d'êtres dont les âmes sont d'origines extrêmement éparées. Il en est de très primaires, n'agissant qu'à des fins parfois bestiales, souvent égotiques et d'autres, plus rarement altruistes ayant la lumière de la Connaissance pour but. Selon le stade de conscience atteint par une âme, la compréhension des grands principes comme ceux du Bien et du mal, par exemple, peuvent diverger radicalement. Ce qui est le Bien d'un type de conscience peut être perçu comme le Mal à un autre niveau. Avant d'avoir atteint un réel point d'intégration de la Sagesse, une âme a toujours tendance à percevoir comme étant bien ce qui est, en fait, son propre bien parce que cela correspond à ses appétits et à l'équilibre de son microcosme intérieur. Je crois personnellement que le fait de parler d'une humanité « à deux vitesses » - avec et sans âme - exprime un concept qui peut être dangereux dans le sens où il nous ancre toujours davantage dans la dualité. Il désigne des ennemis absolus, il n'unifie pas. Si on prétend vouloir emprunter le chemin de la Sagesse, il faut essayer de voir plus loin et accepter le fait que toutes les formes de manipulation, de domination, d'asservissement aussi - et même de monstruosité - sont des étapes sur la voie de l'Évolution ».

Quant à John Lash, même s'il pense que le travail de Mouraviéff sur la Gnose est brillant, il insiste sur le fait que l'illumination gnostique est un chemin ouvert à tous et qu'il n'y a pas d'humanité sans âme. En cours de route, l'homme peut perdre son âme, c'est-à-dire sa connexion avec la source : *« La théorie de Mouraviéff est une brillante transposition de certaines idées gnostiques qui décrivent avec force la folie et l'absence d'âme dont l'humanité peut faire preuve. Mais je ne trouve aucune preuve textuelle d'une humanité pré-adamique sans âme dans les écrits gnostiques. La séparation duale ou encore la forte dichotomie qu'il propose est contraire aux enseignements de base des gnostiques sur le « Nous » : nous sommes tous porteur du « Nous », du moins sous sa forme potentielle. Bien entendu, si vous n'en faites pas usage, vous perdez cette connexion avec la source qu'est le « Nous ». Comme on le dit en anglais : « Use it or lose it ! » (soit : « faites en usage ou il disparaît ») Certes, il y a toujours quelque chose à perdre mais les zombies sans âme n'ont rien à perdre. La tragédie de l'humanité réside dans le fait que nous avons quelque chose de précieux à perdre. Je pense que le scénario de Mouraviéff est utile en termes d'analyse des « symptômes », à savoir une manière de décrire le comportement typique des Archontes mais il ne reflète pas la promesse réelle de l'Illumination gnostique, c'est-à-dire un chemin ouvert à tous ».*

Pour Ouspensky et son mentor Gurdjieff, le fonctionnement de l'homme « normal » s'apparente à un fonctionnement mécanique, même lorsque l'on parle de « fonctions » soi disant supérieures comme les émotions. Les choses ne font qu'arriver à l'homme, il ne fait que subir les événements, comme une mécanique aveugle. Pour Ouspensky, ainsi que pour son mentor Gurdjieff, l'homme « normal » et authentique est donc en sommeil. La seule chose que l'homme doit faire est de s'éveiller, de sortir de sa condition de machine pour devenir « humain » au sens plein du terme.

Deux stratégies de survie ?

En tout état de cause, les récits et informations qui transpirent de l'ensemble de ces textes gnostiques et autres évangiles apocryphes indiquent qu'il s'est passé dans notre lointain passé, dans notre « création », un événement significatif aux proportions immenses et qui n'a rien à voir avec une « faute originelle » commise par Eve, cette femme tant décriée par les Pères de l'Eglise. Les récits gnostiques et la tradition orthodoxe retenue par Mouraviéff mettent d'une certaine manière en relief la possibilité que le bagage génétique humain, son hérité est le jeu d'un combat et d'une double influence. Certains êtres sont « humains », d'autres le seraient moins ou pas du tout. C'est la coexistence de deux stratégies de survie, de deux modèles. L'anthropologue Carlos Castaneda, sur base des enseignements du sorcier don Juan, parle lui aussi d'une influence radicale du comportement humain qui transforme l'homme en prédateur. Dans ce modèle, l'homme est également prisonnier, mais d'une entité prédatrice non organique et parasitaire que Castaneda désigne sous le terme de « flyers », c'est-à-dire « planeurs » ou encore « volants ».

La réalité selon Castaneda

Avant de parler de ces prédateurs, il est important de tenter d'évoquer en quelques mots à quoi ressemble la conception du monde enseignée par Castaneda, don Juan et la lignée de

sorciers ou « naguals » de la tradition toltèque. Sa description de l'univers ou de l'infinité d'univers et des êtres qui le peuplent est très cohérente, extrêmement complexe et totalement déroutante. Même si certains éléments nous semblent abstraits ou incompréhensibles, pour les naguals, il s'agit de décrire un monde et des choses aussi concrètes que ne le sont pour nous un arbre, un animal, une maison, un être humain ou un paysage. Il s'agit donc de choses réelles. Pour don Juan, nous ne voyons pas la réalité comme elle l'est vraiment, objectivement. Nous ne voyons que ce que nous en pensons, dans la bulle limitée de notre ego, à travers les reflets de nos conceptions, nos préjugés et notre activité émotionnelle que nous confondons trop souvent avec notre moi ou avec nos sentiments. « Voir » la réalité est un tout autre acte qui requiert énergie et méthodes. Cette façon de « voir » est très voisine des modes de pensée de l'Extrême-Orient et du Bouddhisme. Pour « voir », il faut développer ce que Castaneda nomme la « seconde attention » et être capable d'arrêter le cours de la pensée, l'incessant bruit de notre conversation mentale interne.

Le point d'assemblage

Castaneda affirme que les sorciers ont vu l'homme comme un œuf lumineux. Du moins, celui-ci peut être vu sous cette forme si l'on est capable de « voir » comme les naguals le font, ce qui est une question d'énergie et de perception. Nous percevons tous le même réel parce que nous avons tous ce que Castaneda appelle notre « *point d'assemblage* » aligné de la même manière, sur la même zone à la périphérie de ce cocon lumineux qui englobe notre corps. Ce point d'assemblage est un peu comme une tête de lecture d'un appareil électronique qui « lit » les mêmes fréquences (les bandes d'émanations selon le vocable de Castaneda), même si cette image est peu exacte et grossière. Un sorcier va donc tenter de comprendre et de lire « *l'intention* », à savoir « *la force qui modifie et réordonne les choses ou les maintient telles qu'elles sont* » (in « La Force du silence », Carlos Castaneda, Editions Gallimard, 1988). Tout comme il va tenter de faire bouger son point d'assemblage pour percevoir d'autres réalités. Bref, le nagual est un être qui essaiera de comprendre ce qu'est la réalité qui se cache derrière les apparences, c'est à dire les énergies et les forces profondément mystérieuses qui animent les êtres et les objets apparents du réel ainsi que les entités invisibles, afin de, entre autre chose, conserver son intégrité et échapper à un piège tendu par la vie. Mais quel est ce piège ? La matrice comme David Icke la dépeint ? Une sorte d'amas infini d'énergies qui se déploie comme un aigle et qui consomme les énergies des âmes avant leur décès ? Oui, en partie. Mais pas uniquement.

Les planeurs

Peu avant de disparaître, dans son dernier ouvrage, Castaneda se laisse aller à la confidence, comme s'il s'autorisait enfin, comme le fit Don Juan, à révéler la notion la plus embarrassante de son savoir, le « cœur du sujet », à savoir l'existence d'un parasite psychique, de nature non organique qui traiterait l'être humain comme du bétail : les « flyers ». Ceux-ci ont une existence objective pour les chamanes de la tradition toltèque et nous pouvons les voir dans certains états de conscience que les chamanes apprennent à force de ténacité et de discipline: « *Les sorciers de l'Ancien Mexique... ont découvert quelque chose de transcendant... Ils ont découvert que nous avons un compagnon de vie. Venu des profondeurs du cosmos, un prédateur est là, qui toute notre vie nous maintient sous son emprise. Il a su nous rendre faibles et dociles. Il étouffe toute velléité de protestation ou d'indépendance et nous empêche de vivre librement* ».

Que sont-ils ? Ces « *lourdes ombres noires* » comme les appelle Castaneda sont des entités parasitaires d'une autre dimension qui consomment certaines de nos émotions humaines comme nous consommons de la nourriture. Ils se délectent de ce que les sorciers mexicains perçoivent chez nous comme étant « *une couche brillante de conscience ... C'est pourquoi nous étions une proie facile pour le mode de conscience différent, plus pesant du prédateur ... Cette étroite bande de conscience était le siège de l'auto-contemplation dans laquelle l'homme était irrémédiablement piégé* » affirme don Juan à un Carlos Castaneda stupéfait. Ces « flyers » cultivent chez l'homme des émotions dont ils sont friands, cette manière dont notre mental travaille, centré sur lui-même. « *Ils ont besoin de nous pour se nourrir et c'est pour cela qu'ils nous pressurent implacablement* » affirme également don Juan à Castaneda. « *Exactement comme nous qui élevons des poulets pour les manger, ils nous élèvent dans des poulaillers humains pour ne jamais manquer de nourriture* ». Comme ils se délectent de nos peurs, de notre agressivité, ils les cultivent et les suscitent en nous prêtant leur mode de fonctionnement. Voilà ce qu'en dit encore don Juan : « *Ce sont les prédateurs... qui nous ont imposé nos systèmes de croyance, nos idées sur le bien et le mal, nos mœurs sociales. Ce sont eux qui suscitent nos espoirs et nos attentes, nos rêves de succès ou notre peur de l'échec, eux encore qui insufflent dans notre esprit convoitise, avidité et lâcheté et qui le rendent prétentieux, routinier et égocentrique... Ils ont accompli une manœuvre extraordinaire, extraordinaire bien sûr sur un plan stratégique, mais horrible du point de vue de ceux qui en sont victimes. Ils nous ont donné leur esprit ! Tu m'entends ? Les prédateurs ont remplacé notre esprit par le leur qui est bizarre, incohérent, grincheux, et hanté par la peur d'être percé à jour...* » (Carlos Castaneda, « Le voyage définitif » Editions du Rocher 1998).

Archontes et planeurs : les points communs

Ces prédateurs non organiques, ces créatures invisibles font certes penser aux Archontes. John Lash a ainsi dressé une liste de 13 points communs entre les descriptions du monde selon les gnostiques et le système développé par Carlos Castaneda et son mentor. Quant au scientifique américain Gerry Zeitlin, un ancien du projet Seti (Search for Extraterrestrial Intelligence), il a consacré un article établissant les similarités entre les Archontes et les extraterrestres des récits contemporains et intitulé : « *La Gnose, les Archontes et les Gris : un programme de contrôle* » (openseti.org). Il serait trop long de faire ces inventaires dans le présent article mais les points communs relevés par Lash entre les deux systèmes de connaissance sont saisissants de similarité. Ces prédateurs d'une autre dimension font penser à certaines caractéristiques « prédatrices » décrites dans les récits des victimes d'abductions extraterrestres, notamment lorsqu'elles furent confrontées à des entités reptiliennes. Il ne s'agit pas ici d'affirmer que les « flyers », les Gris ou les Reptiliens sont une seule et même chose, loin de là mais tant les Gris, les Reptiliens des récits d'enlèvements que les « flyers » révèlent ce qui pourrait être des « interférences extraterrestres ». Des anciennes religions parlaient de démons, de succubes, d'incubes, de transes et de possessions. On parle aujourd'hui d'enlèvements, de traumatismes et de syndrome psychiatrique de personnalités multiples dans les cas les plus extrêmes et les plus manifestes. Mais pour en revenir aux « Flyers », selon les conceptions développées par Castaneda et la tradition toltèque, ces entités entravent la vie psychique de tout un chacun. Nous serions tous concernés. Notre côté maniaque, routinier, peureux et parfois prédateur et agressif est un « cadeau » empoisonné qu'ils nous ont fait pour assurer notre défense et leur nourriture.

Au-delà du bien et du mal

Certes, la prédation ou le parasitisme sont des phénomènes présents partout dans notre monde mais il est impératif de les percevoir de manière moins appuyée. Tout est toujours question de point de vue, c'est-à-dire de manière de « percevoir ». C'est la façon dont Daniel Meurois-Givaudan le fait. Pour Daniel comme pour nombre d'auteurs, le mal n'est pas une entité toute puissante et autonome.

L'existence du « mal » et sa genèse sont le fruit d'un autre concept primordial dans le principe de création : celui du libre-arbitre. Selon Daniel Meurois-Givaudan, même l'erreur a le droit d'exister dans l'univers. Elle est partie prenante dans le processus de création et d'affinement d'une âme. Toute chose reçoit la liberté d'être. *« Je vous l'annonce, vous êtes l'énergie et le moteur de ce vent par lequel Satan prend forme... jusqu'à vous façonner vous-mêmes. Issu du principe de liberté, l'Adversaire est maintenant devenu le fruit de vos carences en Amour, constamment entretenu par la sève de vos petitesesses. Il est comme un gigantesque réservoir de venin que vous remplissez à chacune de vos bassesses puis dans lequel vous plongez votre coupe à chaque fois que, par vos orgueils, vos colères et aussi vos peurs en esprit et en actes, vous vous séparez du Tout. Ainsi, je vous l'affirme, Satan est un peu de vous tant que vous résistez au sentiment d'union totale avec mon Père dans l'Infini... votre Père »* écrit Daniel Meurois-Givaudan dans « Les Enseignements premiers du Christ (Editions Le Perséa, Montréal, 2006). Daniel Meurois ne se sert pas du principe de culpabilité pour évoquer le mal et nos carences mais affirme plutôt que le « Diable » n'est rien d'autre que *« le reflet de vos désordres et le fruit de votre expérimentation de la liberté »* (Daniel Meurois-Givaudan, Comment Dieu devient Dieu, une biographie collective, Editions Le Perséa, 2005). Ce principe de liberté concerne par conséquent toutes les formes de conscience, toutes les formes de vie, même les plus inimaginables, avec lesquelles nous pouvons entrer en interaction... et qui ne seront également que le reflet de ce que nous pouvons être et des stratégies adoptées pour la vie et la survie.

Toutes les stratégies d'existence et d'adaptation ont droit de citer, que cela soit le parasitisme et la prédation ou au contraire le commensalisme (association de deux organismes qui s'aident mutuellement) et la symbiose ou mutualisme. L'empathie et l'altruisme, ce que Laura Knight appelle le « service des autres » sont des stratégies d'existence dans lesquelles une entité peut choisir de se « sacrifier » au profit des autres parce qu'elle est capable de s'identifier à la souffrance ou à la joie d'autrui. Dans un mode de prédation ou « service de soi », l'entité privilégie la force, la ruse et la consommation de ce qu'elle trouve comme ressources pour son seul et unique intérêt, quitte à sacrifier les autres et pomper leur énergie. C'est une autre stratégie de subsistance qui vise le court terme et qui est, objectivement, moins rentable à long terme car elle peut mener à l'autodestruction, comme le montre la manière dont les choses se déroulent sur notre planète, principalement guidée par « le service de soi ». Et puis, ces prédateurs ou encore ce que nous appelons « le mal » pourrait être comme l'affirme Daniel Meurois, notre meilleur enseignant, notre défi le plus formateur. Dans un même ordre d'idée, don Juan résume en une phrase ce que peut représenter pour l'homme l'expérience de la conscience et de la lutte contre le prédateur : *« Nous sommes des sondes énergétiques douées de conscience... que l'univers a créées pour prendre conscience de lui-même. Les planeurs constituent pour nous un défi auquel nous ne pouvons nous soustraire. Nous ne devons pas les mésestimer. Nous devons les vaincre pour que l'univers laisse les êtres humains poursuivre leur existence »* (in : Carlos Castaneda, « Le voyage définitif). Et une façon de les vaincre est de donner à l'ego, à ce que Castaneda appelle « l'auto-

contemplation », c'est-à-dire notre dialogue mental au quotidien qui enfle de manière grotesque au gré de l'importance que nous nous accordons, de moins en moins d'ampleur. Petit à petit, le prédateur se désintéressera de nous. Cette manière de donner le moins d'importance possible à l'ego est très voisine du système de pensée bouddhiste. C'est une façon de restaurer notre connexion avec la source créatrice de la conscience.

La part gnostique de Daniel Meurois-Givaudan

Daniel Meurois-Givaudan est un auteur atypique, ou plutôt adogmatique dans la mesure où l'homme a bâti sur son expérience personnelle sa cosmologie et sa perception du réel qui emprunte à certaines traditions mystiques sans s'y référer de manière figée. De fait, pour nous faire comprendre comment sa perception du monde s'ordonne, Daniel Meurois a emprunté aux traditions gnostiques certaines conceptions comme celle du « Noûs » ou encore le concept « d'erreur » en lieu et place de péché originel. Le « Noûs » pourrait être défini comme l'étincelle divine qui se reflète en chacun de nous, cette lumière qui nous pousse et nous guide indubitablement vers la transcendance. Dans « l'Évangile de Marie-Madeleine », Daniel Meurois affirme que le « *Noûs correspond au mental supérieur ou encore supra-mental. Il n'a rien à voir avec l'intellect pur qui dissèque et par conséquent dévitalise l'objet de son regard* » (Daniel Meurois-Givaudan, « L'évangile de Marie-Madeleine... selon le livre du temps » Editions Le Perséa, Montréal, 2000). Il en va de même pour la fameuse « connaissance » des gnostiques, la « Sophia » à la fois déesse et source de l'humanité terrestre, contenant et contenu. Cette connaissance qui nous relie à la source n'a rien à voir avec un savoir mortifiant, livresque, encyclopédique, avec une éventuelle culture générale. Non, il s'agit plutôt d'une connaissance du réel, de notre fonctionnement émotionnel, de notre capacité à nous observer et à voir au-delà des apparences. « *Un tel portail est appelé Noûs... Le Noûs restitue donc l'être à lui-même, il le prolonge et l'invente à l'infini à mesure qu'il déploie ses ailes. La sagesse est de le laisser monter en soi lorsque l'on se sait sur le bord de la falaise, à bout d'arguments et le cœur assoiffé* » (Daniel Meurois-Givaudan, « Comment Dieu devient Dieu, une biographie collective ; Editions Le Perséa, Montréal, 2005). Le « Noûs » est donc notre supplément d'âme, ce « plus » qui nous différencie d'un fonctionnement purement robotique. C'est finalement le fond de notre âme. Daniel Meurois-Givaudan, au lieu de parler de péchés originels, de fautes et de culpabilité privilégie les notions d'erreurs, ou plutôt d'essais et d'erreurs qui permettent à l'homme de corriger sa destinée et sa perception du réel. Il existe en langue copte chez les gnostiques un terme spécifique : « Sorem » que John Lash définit de la sorte : « *la tendance de l'être humain à dévier de sa propre course d'expériences, en partie grâce à l'exceptionnelle liberté et aptitude à commettre des erreurs, en partie provoquée par l'intervention subliminale des Archontes* ».

La création du monde et de l'homme selon les gnostiques

Daniel Meurois évoque également dans ses ouvrages un concept proche des gnostiques : l'esprit d'une planète. La création du monde et de la terre racontée par les Gnostiques dans « l'Hypostase des Archontes » par exemple, est très bizarre et n'a aucun rapport de près ou de loin avec la Genèse de l'ancien testament dans laquelle une entité anthropomorphe crée la terre, sa biosphère, les animaux qui la peuplent et l'humanité en 7 jours. Dans le mythe gnostique de Sophia, il est question d'une erreur de création et de parcours, celui de « Sophia » qui est tombée du plérôme, du cœur de notre galaxie et qui, dans sa chute, a

provoqué l'apparition de la terre. La déesse Sophia, par la puissance de son rêve, en est venu à se métamorphoser et à s'incorporer dans un astre, la terre. La substance première de ce corps, nous apprend John Lash, est de la « lumière organique » ou « sophianique ». En termes imagés, Sophia est tombée amoureuse de son rêve de création, et comme hypnotisée, elle a fini par s'incarner dans la terre, devenue planète consciente. Dans le cadre de cet événement de création colossal a surgi par accident, du dégagement d'énergie immense provoqué par cette chute de la déesse, le Démiurge, le Grand Archonte, une entité inorganique, (donc dépourvue de lumière organique) qui s'est prise pour Dieu et qui a généré des sortes d'aides, des assistants : les Archontes. Notre système planétaire s'est alors développé et est devenu le Royaume des Archontes, par opposition à la terre, siège de Sophia ou de Gaïa. Ces Archontes, pour défier Sophia, ont voulu créer la vie. Un premier homme, monstrueux, a surgi de cette tentative. Sophia ayant vu le sort peu enviable de cette créature lui a fait alors don d'une étincelle divine, du « Nous », en bref d'une âme éternelle ; ce que les Archontes ne possèdent pas. Par conséquent, nous révèlent les Gnostiques, les Archontes ont alors tenté de soumettre et de subjuguier l'humanité qui possède cette âme éternelle, cette connexion avec la source. Bizarre odyssée que celle-ci. Une fois de plus, apparaît dans un récit mythique cette confrontation entre des entités dotées d'une âme, d'une connexion avec la source créatrice et des entités dénuées d'âmes, de ce lien avec la source.

Les super consciences galactiques

Dans la conception du monde développée par Daniel Meurois-Givaudan, la terre, le soleil, les planètes sont également « habitées » par une intelligence, une conscience, une âme supérieure. Mais attention, il ne s'agit pas d'une âme supérieure comme pourraient l'entendre nos religions traditionnelles mais d'une âme infiniment expérimentée qui s'est jointe à d'autres en « *un mariage cosmique* ». « *Ils ont la possibilité de fusionner leurs esprits afin de permettre l'émergence de ce qui sera le soleil intérieur d'une planète lors d'une vague de création à venir. Oui, toute planète possède son soleil central. Celui-ci est son feu sacré, son cœur palpitant, sa force de cohésion. Il est aussi vital que peut l'être le noyau d'une cellule au sein de celle-ci. Ce qu'il nous faut comprendre surtout, c'est qu'il est le gardien de ses mémoires, c'est-à-dire la somme incalculable des expériences vécues globalement par les formes de vie que les Maîtres ascensionnés qui lui ont donné naissance ont emporté avec eux à partir de la dernière Vague de Création dont ils sont issus* ».

En fait, pour paraphraser ce que Daniel Meurois affirme au sujet du fonctionnement du système solaire et des galaxies, nous pourrions dire que des « super consciences » habitent chacun des astres qui composent un système solaire. Le cœur de la galaxie est « habité » par une autre sorte de super conscience plus évoluée encore, de « Dieu » local qui est la somme de toutes les mémoires et de toutes les expériences de conscience et de vie qui peuplent cette galaxie. « *Le soleil majeur d'une galaxie –son Dieu- est né de la fusion de tous les soleils- c'est à dire de tous les Christs- ayant eu en charge des systèmes planétaires, dans la vague de création précédente* ». Paradoxalement donc, un Père est la résultante inévitable de l'Amour, de la Connaissance et de la Vision d'un grand nombre de Fils, qui eux-mêmes sont les enfants les plus aboutis et affinés d'une multitude d'humanités et de forme constamment en évolution ». (Daniel Meurois-Givaudan : « Comment Dieu devient Dieu, une biographie collective, Editions Le Perséa, Montréal, 2005). Ce qui correspond qu'à un seul niveau puisque l'on sait que l'univers est infini et que les univers sont sans doute multiples. Le « Divin » s'expérimente de manière infinie et se raffine à l'infini par le biais d'expériences de

la vie parfois indicibles et incompréhensibles pour nous. Les Gnostiques, pour leur part, avaient eux aussi une vision du monde qui était « spatiale » puisqu'il était question d'astres, de soleils, d'étoiles, un univers peuplé d'Archontes, d'Eons (Sophia) et traversé de conflits galactiques. Pour eux, le siège des Eons, du « divin » est le cœur galactique tandis que les bras d'une galaxie sont encore le siège des Archontes, des entités non organiques.

La dualité absolue versus dualité à deux sources

Les religions judéo-chrétiennes affirment que le bien et le mal sont deux entités antagonistes absolues et autonomes qui proviennent de la même source. Dans ce contexte, le Mal est une entité toute puissante que Dieu a créé dans le cadre de sa colère divine, ce qui fait de Dieu, une étonnante divinité siège de tendances en violentes oppositions. Pour les gnostiques, le bien et le mal ne proviennent pas de la même source. Le mal est issu de l'expérience humaine provoquée par la superposition de deux systèmes perceptuels. Ce second système de perception qui s'adosse au premier, est celui généré par les Archontes, par l'erreur. Il nous appartient donc de percevoir derrière l'hologramme 3D de la matrice, la véritable réalité, à l'instar de Néo, le héros de la trilogie Matrix qui doit se déconnecter du système de réalité virtuelle pour comprendre la nature du réel. L'interview de John Lash est assez explicite à cet égard.

Daniel Meurois parle aussi d'hologramme, de réalité à deux sources mais exprime avec ces concepts un autre ordre des choses : *« la conscience de vie, le relief de celle-ci naît des jeux d'interférence produits par le mariage de deux faisceaux lumineux. Le premier provient en droite ligne de la Puissance Génératrice –Dieu- alors que le deuxième est réfléchi par la création visée par le premier faisceau. Analogiquement à un hologramme, Dieu est d'une certaine façon constitué par une infinité d'images ou de présences qui toutes sont à son image. L'un n'existe pas sans l'autre, l'un appelle l'autre et l'implique complètement dans son mouvement »*. En d'autres termes, « Dieu » ou encore la « Source » expérimente une infinité d'états d'âmes par notre entremise dans un jeu holographique infini de reflets. Notre existence ou notre destin revient à vivre en nous le reflet de ce rayon « divin » à travers des expériences évolutives sans cesse affinées.

Quant à Nigel Kerner, cet auteur britannique qui a consacré un livre entier à l'emprise extraterrestre des Short Greys sur l'humanité, il souligne à l'instar de la pensée gnostique la chose suivante : *“Nous sommes piégés dans une existence physique parce que nous avons certaines "restrictions", certains traits, certaines "caractéristiques" qui reflètent chez nous un manque de compréhension de la véritable nature de la réalité. Ces "caractéristiques" sont la haine, l'envie, l'avidité, l'agressivité etc... Ces caractéristiques sont des forces mentales d'impulsion qui séparent en parties, qui divisent au même titre que l'univers sépare, segmente en parties. Ces caractéristiques sont des sentiments équivalents à des impulsions qui segmentent toute chose, aux forces entropiques physiques de la séparation au sein de l'univers. Donc, elles amènent de fêlures, des "empreintes de saleté" sur les "lentilles" individuelles que nous sommes à travers lesquelles la lumière de Dieu s'exprime pour briller en nous. Ces défauts déforment, dénaturent cette "lumière" qui définit chacune de nos individualités comme des prolongements de la différence, de nos différences individuelles face à cette lumière. C'est comme cela que se définissent nos individualités au départ. L'interception extraterrestre ajoute d'autres "griffures", d'autres taches de saleté qui se*

révèlent être des extra à nos propres restrictions ou encore "péchés". Par conséquent, l'interception extraterrestre est un abus, une imposition supplémentaire qui nous est infligée» affirme Nigel Kerner. « *Le but des Gris est de permettre à leurs "maîtres", les clones, de retrouver une âme éternelle, soit un lien vers leur Etre Premier* ». Et le message du Christ, toujours selon Kerner, était de nous mettre en garde contre cette intrusion extraterrestre que l'église, a par la suite décrite de manière déformée sous les traits de Satan, du démon personnifiant le mal.

Et Lash de fortement nuancer : « *Les Archontes influencent la façon dont vous percevez le monde. Ils n'influencent pas le monde en lui-même. La Puissance première du monde dans lequel nous vivons s'avère être la Divinité qui réside dans notre planète, l'intelligence de Gaia, appelée Sophia par les Gnostiques. Si vous vous alignez sur l'intelligence de Gaia, vous ne percevez plus le monde comme un endroit investi par la peur et la prédation mais comme un monde de beauté, de bonté et de magie* ». L'humanité ne peut être surpassée par les Archontes, conclut John Lash, mais nous pouvons abdiquer. A savoir qu'ils pourraient nous avoir à l'usure grâce à une sorte de guerre psychique.

La nature des prédateurs : les informations en présence

En fin de compte, quelle est la nature de ces « prédateurs », de ces « Archontes » de la tradition gnostique. En se renseignant sur leur nature, nous pourrions comprendre s'il faut se les représenter en termes de menaces. S'agit-il d'entités organiques, des extraterrestres de notre dimension ? Ou bien d'êtres extradimensionnels, des sortes d'entités éthériques ? Est-ce que ce sont des parasites non organiques comme les décrit Castaneda ? Prenons d'abord la thèse de John Lash : les Archontes sont des entités non organiques, des sortes d'organismes robotiques incapables de créer par eux-mêmes. Ils imitent et travestissent la vie comme le font les entités robotiques. Ils ont aussi la capacité d'évoluer de notre dimension à une autre qui nous est « invisible ». Ce qui est cohérent avec le récit des victimes d'enlèvements qui évoquent parfois des épisodes de matérialisation/dématérialisation de ces entités (Gris ou reptiliens). Mais John Lash insiste sur le fait que les archontes sont des imitateurs et qu'ils seraient surtout incapables d'avoir une emprise physique et directe sur notre monde. Ils ne peuvent pas par exemple manipuler notre patrimoine génétique et ne sont en aucune manière nos créateurs. Ils veulent nous le faire croire. Castaneda, à l'instar de Jacques Vallée, voit dans l'intervention extraterrestre des phénomènes d'ordre spirituel et donc, des créatures inorganiques qui se manifestent essentiellement dans notre psyché. « *C'est une nouvelle forme de conscience qui émerge et qui arrive à manipuler notre perception de la réalité...* » affirme Jacques Vallée dans « Confrontations ». Les thèses développées par Anton Parks et dans une autre mesure par Nigel Kerner montrent qu'il s'agit d'entités organiques ayant une incidence physique sur notre réalité. Pour Nigel Kerner, les Archontes sont les Gris des récits d'enlèvements extraterrestres. Il leur manque une « âme », à savoir une connexion avec ce qu'il nomme « l'être premier », la source créatrice et donc la capacité de se réincarner. Seule, la technologie leur permet de prolonger leur existence de manière indéterminée mais leur patrimoine génétique est sujet à l'entropie, c'est-à-dire à des mutations et une déstructuration dramatique. Ces entités veulent se reconnecter à la source et c'est la raison pour laquelle ils auraient inséré une partie de leur patrimoine dans le nôtre au moment de l'épisode biblique de la Genèse. Anton Parks, par le biais de ses visions et de son analyse des récits sumériens, voit dans l'intrusion extraterrestre actuelle la conséquence d'intrusions préalables qui ont joué un rôle

fondamental dans la genèse et l'histoire de l'humanité. Nous sommes le résultat d'un combat, d'une lutte d'influences titanesque entre plusieurs « races » extraterrestres qui sont majoritairement reptiliennes. Les Archontes des évangiles gnostiques de Nag Hammadi symbolisent pour Parks le jeu pervers joué par la lignée Anunnaki d'Enlil, d'An et Ansar, responsables d'un ordre patriarcal, très centralisé et dictatorial. Ces entités reptiliennes à polarité masculine nous ont créés et élevés comme du bétail pour le bénéfice de leur entreprise coloniale. Face à cette « dynastie », le « Dieu » Enki, allié aux lignées reptiliennes à polarité féminine, les « Amasutum » ainsi qu'aux planificateurs « Kadistu » ont rempli un rôle positif d'enseignants de l'humanité. Ils sont les Elohims de la Bible, les « porteurs de lumière » lucifériens, le serpent de la connaissance, les « Prométhées » que le récit biblique de Yahvé/An/Enlil a transformé en entités sataniques. Par conséquent, par le biais du « bestiaire » des récits mythiques sumériens immortalisés par l'écriture cunéiforme dans des milliers de tablettes d'argile, Anton Parks montre que l'influence extraterrestre sur l'humanité n'est pas uniquement négative.

A la veille d'une mutation ?

Le message des religions judéo-chrétiennes revisité par le Nouvel Âge concorde en partie avec les assertions selon lesquelles nous serions dans une période charnière qui nous mènera vers un immense basculement que certains tentent de situer dans le temps : la date de 2012 est régulièrement évoquée. Plusieurs « interprétations » coexistent à propos de cette date et de la nature de ce basculement. Il y a la version « apocalyptique » et messianique qui parle de « Fin des temps », de punitions et de rétributions, d'élus et de damnés. Les groupes évangéliques surfent sur la vague « 2012 » pour nous persuader de la justesse de leurs visions. Il existe une autre version, moins « dramatique » selon laquelle nous sommes effectivement à une période charnière, la fin d'un temps, d'une époque, comme dirait Daniel Meurois mais il ne sert à rien de tenter de la dater (voir interview). Il est plutôt question d'une sorte de grand balancier cosmique, d'une mécanique d'évolution dans laquelle, lors des cycles de transformations, les événements s'accélèrent et s'intensifient pour conférer à l'histoire un cours de plus en plus violent et chaotique.

Par contre, si nous « croyons » en l'émergence d'une apocalypse, le scénario que nous avons imaginé finira bien par prendre forme. Tout est donc une question de perception personnelle. Il en va de même pour ce que Daniel Meurois nomme « l'adversaire ». Il pourrait prendre le visage que nous voudrions bien lui donner.

Emprise complète, partielle, démon interne, parasite extérieur, réalité, illusion, matrice, simulation virtuelle, chacun de ces concepts et des auteurs qui les évoquent nous livrent des informations parfois contradictoires, parfois complémentaires sur la nature des entraves de l'humanité.

Toute cette matière, cette sagesse développée par les uns et les autres est certes indicatrice mais demeure lettre morte pour nous tant que nous n'avons pas développé nos expériences personnelles de perception afin de jauger la pertinence de ces constatations sur la nature du monde spirituel. L'intrusion extraterrestre, le caractère infiniment étrange que peut induire cette rencontre dans notre psyché va nous bousculer, c'est un fait certain, et elle peut augurer

d'un prélude à un immense changement dans notre façon de percevoir le réel. C'est peut-être cela, l'apocalypse, la « Révélation » : une révolution dans notre fonctionnement psychique et donc, cérébral.

Un sentiment de merveilleux

Enfin, nous ne raisonnons qu'en termes d'importance de notre existence ou d'insignifiance de notre ego face au monde, ce qui est générateur d'angoisses et de peurs. C'est plus fort que nous de « penser » le monde de la sorte. Certes, face à l'infini et à l'étrangeté de ce que représente l'univers, les êtres qui le peuplent et l'existence en général, nous sommes saisis par ce sentiment d'insignifiance mais aussi par cette impression de merveilleux. Tout est une fois de plus question d'angle de perception et de point de vue.

Il est impossible de comprendre et de décrire vraiment un système si l'on en fait partie et qu'on y est immergé. Il nous manque un panorama, un regard externe. Par conséquent, nous décrivons la possibilité d'une « intrusion » extraterrestre qu'en termes de confrontations, de luttes hostiles et de prédatons parce que nous sommes immergés dans notre matrice en 4 dimensions apparentes (3D et dimension temporelle). L'expérience de la conscience hors de cette matrice pourrait nous apporter une vision peut-être moins chargée de peur. Il serait par conséquent inutile de conclure définitivement sur la nature profonde de cette intrusion « extraterrestre » de l'endroit où nous sommes, intégré dans notre propre système cognitif. N'oublions pas ce qu'affirme l'astrophysicien Jacques Vallée dans son livre « Révélation » : « *Quelqu'un est en train de se donner énormément de mal pour nous convaincre que nous sommes menacés par des êtres venus de l'espace. Pour étayer cette idée, les faits qui se rapportent au vrai phénomène Ovni et sa véritable histoire ont été tellement déformés que les spécialistes eux-mêmes abandonnent leurs recherches et cessent d'enquêter sur des cas réels...* ». En d'autres termes, on nous inculque la peur, une peur déformante qui ne nous aidera certainement pas à comprendre et poursuivre ce qui est sans doute l'avenir de cette aventure dans la conscience.

La suite : deux interviews

Pour compléter ce dossier sur l'évangile de Judas, Daniel Meurois Givaudan et John Lash nous livrent dans les entretiens qui suivent des perspectives supplémentaires sur tous les points que nous avons évoqués ici : les évangiles gnostiques, le rôle nocif joué par certains dogmes et religions dans le développement d'une spiritualité réelle et utile, l'intrusion extraterrestre et les Archontes, le message apocalyptique, 2012 ainsi que sur les liens entre Judas et le Christ.

Certaines parties de ce dossier ont été publiées sous une autre forme dans le n° 53 de l'édition française du magazine Nexus (novembre-décembre 2007)

Karmaone

Sources

Nigel Kerner, « The Song of the Greys, The Dark Side of Alien Visitation » Hodder and Stoughton, 1997

Paul Von Ward: “God, Genes and Consciousness, nonhuman intervention in human history”; Hampton Roads, 2004

Jacques Lacarrière :, “Les Gnostiques”, Editions A-M Métailié, 1991

Laura Knight-Jadczyk : « L’histoire secrète du monde », Les Editions Pilule Rouge, 2006

Bart D.Ehrman : « Le Christianisme mis sans dessus dessous : l’Evangile de Judas, une autre vision », Flammarion, National Geographic 2006

Procopius cité dans C.W King « Gnostics and Their Remains, London, David Nutt, 1887, pp340

Brinsley Le Poer Trench: « Le peuple du ciel », éditions, J’ai lu/Livre de Poche, Aventures mystérieuses, 1988

John Lash: “Not in his Image”, Chelsea Green Publishing, 2006

Daniel Meurois-Givaudan : « Les Enseignements premiers du Christ », Editions Le Perséa, Montréal, 2006

Daniel Meurois-Givaudan : « Comment Dieu devient Dieu, une biographie collective, Editions Le Perséa, Montréal, 2005

Daniel Meurois-Givaudan, « L’évangile de Marie-Madeleine... selon le livre du temps » Editions Le Perséa, Montréal, 2000

Carlos Castaneda : « La Force du silence », Editions Gallimard, 1988

Carlos Castaneda, « Le voyage définitif » Editions du Rocher 1998

Jacques Vallée « Révélation », Aventure Mystérieuse, J’ai lu, 1992

Marie-Thérèse de Brosses : « Enquête sur les enlèvements extraterrestres », Plon, 1995

Liens Internet

Site de John Lash : <http://www.metahistory.org/>

Association de lutte contre l’influence des évangéliques au Pentagone : militaryreligiousfreedom.org

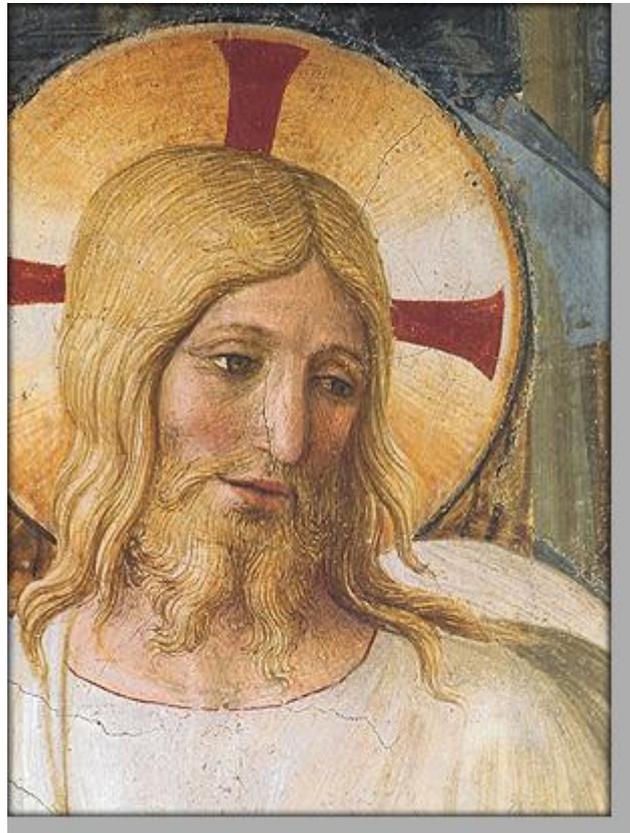
Site de Gerry Zeitlin : openseti.org

Sites de Laura Knight :

cassiopaea.xmystic.com/fr/index.html

quantumfuture.net/fr/organicportals1_fr.htm

hzone-7.net/humanite_les_2_races



John

LASH

«Il n’y a ni messie, ni élus, ni fin des Temps»

John Lash, auteur d’origine américaine vivant en Espagne et en Belgique est devenu à la longue une sorte de « puriste » dans le cadre de l’étude des textes gnostiques. Puriste dans la mesure où il a toujours voulu démontrer que les gnostiques n’étaient en aucun cas des chrétiens mais plutôt les ennemis jurés des religions messianiques. Lash pense que l’on a tort de vouloir faire passer les gnostiques pour des chrétiens new age dont les principes semblent séduire un nombre croissant de personnes. Mais cette séduction repose sur un malentendu, nous dit John Lash, dans la mesure où les gnostiques n’affirment pas qu’un homme est mort et ressuscité par amour de l’humanité. Selon eux, l’homme se doit plutôt de combattre une partie de lui-même, une partie qui fait de lui une sorte de machine : la partie placée sous le joug des archontes. Tous les textes gnostiques ne trouvent pas grâce aux yeux de Lash qui ne retient que les textes « sethiens », à savoir ceux qui sont les moins influencés par le christianisme en train de s’imposer. C’est la raison pour laquelle l’évangile de Judas ne semble pas séduire Lash qui la juge avec une certaine sévérité. Car, selon lui, il y a lieu de se rebeller à l’égard de cette religion qui fait de la douleur et d’un instrument de torture – la croix – un moyen de

rédemption et de vie éternelle. pour John Lash, le groupe qui a donné naissance au christianisme messianique n'était rien d'autre qu'une secte vouant un culte à une entité extraterrestre qui se faisait passer pour un dieu –Yahveh– et qui est à l'origine d'une fiction religieuse : le monothéisme judéo-chrétien.

KarmaOne: En quoi l'Évangile de Judas est vraiment intéressant?

John Lash : Ce texte est intéressant dans la mesure où il est absurde. Il s'agit d'absurdités dans les croyances chrétiennes. Particulièrement, la croyance selon laquelle la crucifixion de Jésus était nécessaire pour l'avènement d'un plan divin pour sauver l'humanité.

KarmaOne: Donc ce texte là n'est pas un texte gnostique ?

John Lash : Absolument, ce n'est pas un texte gnostique. Mais il contient des thèmes gnostiques explicites comme les concepts d'Archontes, de plérôme, de connaissance secrète. Mais ces conceptions sont employées pour délivrer un message conventionnel de sauvetage de l'humanité, un message de type « salvacionniste » si l'on peut employer ce néologisme tiré de l'anglais.

KarmaOne: Pourtant, dans ce texte, Judas n'endosse pas le rôle habituel du traître tel que le dessinent les évangiles du Nouveau Testament, les textes canoniques ?

John Lash : Oui, il n'y a pas d'idée de trahison. Il est complice avec le Christ. Cela peut être une idée très choquante mais derrière cette idée que Judas était complice, il y a une grande question : complice de quoi ? Quelle était la mission du Christ pour les chrétiens ? Cet évangile de Judas n'est pas du tout un texte gnostique parce que les Gnostiques étaient contre l'idée de la résurrection, de la rédemption, du rachat des péchés, etc. Donc, ce n'est pas possible que Judas ait aidé le Christ à accomplir cette mission sacrificielle. Car c'est de cela dont il s'agit : une mission sacrificielle.

Karma One : Mais tout le monde pense que c'est un texte gnostique !

John Lash : Non. C'est une erreur. Il y a des gens qui voudraient faire croire que certains textes sont gnostiques parce que cela correspond à leurs croyances, c'est tout. Fondamentalement, l'Évangile de Judas ne peut être gnostique parce qu'il endosse une mission secrète de sauvetage de l'humanité par un messie plutôt qu'un message parlant de l'existence d'un chemin pour se libérer, un chemin ouvert à tous.

KarmaOne: Si ce n'est pas un texte gnostique, qu'est ce qui explique toute la publicité autour de ce texte ?

John Lash : Il y a de plus en plus de gens parmi les chrétiens et les non chrétiens qui estiment que cette notion de sacrifice divin est absurde, inacceptable, que cela n'a rien à voir avec la Vie. Avec ce rôle de Judas, on a une autre façon de voir cette histoire, certes, mais en fin de compte et malheureusement, on aboutit à la même histoire.

KarmaOne: Dans l'Évangile de Judas, il y a un passage où il est question d'élus, d'une génération dont « les âmes montent vers les Royaumes supérieurs » et d'une génération souillée, d'êtres humains dépourvus d'âmes à l'instar des Archontes. Or, il semble que ce type de notion soit absent des textes gnostiques sethiens, ce que vous considérez comme d'authentiques textes gnostiques.

John Lash : Cette notion vient des Zaddikims ou Zadokites (Zélotes). Chez les Gnostiques sethiens, il n'y a pas de notions d'élus mais plutôt une notion d'élites qui sont plus évolués dans la connaissance.

KarmaOne: Est-ce que tout le monde a accès à cette connaissance ?

John Lash : Oui, tout le monde. La piste de l'évolution de la conscience humaine est ouverte à tous chez les gnostiques.

KarmaOne: Quel est le vrai message présent dans les textes gnostiques ?

John Lash : J'interprète les textes gnostiques de l'école « sethienne » (NDLR : selon la référence biblique le troisième enfant d'Adam et Eve qui est le « fils de consolation » après qu'Abel fut assassiné par Caïn) et selon eux, il n'y a pas de Messie et s'il n'y a en a pas, il n'y a pas de message. Mais par contre, il y a une mise en garde, un avertissement contre la conception du «Salut» et de la rédemption. Il ne s'agit pas d'une conception saine selon les Gnostiques car dans la rédemption et le messianisme, il y a la notion que l'homme doit être sauvé du péché originel qui frappe l'humanité, ce qui est absurde. Pour les Gnostiques, ce qui est important, c'est l'éducation de l'être humain, l'évolution de l'intelligence humaine, le « Nous », c'est-à-dire l'étincelle de l'intelligence divine en nous. Il faut faire évoluer cette intelligence divine en nous. ... Et puis, dans certains textes de Nag Hammadi comme le second traité de Seth, il y a un avertissement très, très aigu contre la notion de hiérarchie patriarcale, contre cette croyance, cette idéologie qui caractérise l'organisation du pouvoir et des religions judéo-chrétiennes.

KarmaOne: Vous êtes donc un spécialiste des textes gnostiques « sethiens ». Qu'est ce que cela signifie ? Existe-t-il d'autres écoles gnostiques que celles de Seth ?

Les textes gnostiques de Nag Hammadi contiennent un matériel qui reflète plus d'une douzaine d'écoles gnostiques différentes. Ces écrits sont divers, contradictoires et souvent incohérents. Certains textes comme l'Apocryphe de Jacques (NHL I,2) ne sont absolument pas gnostiques. Les exégètes ont apposé des labels sur les codex composant le matériel textuel découvert à Nag Hammadi : Séthien, Ophite, Valentinien, Marcion, Chrétien. Mais un texte comportant des éléments distincts de la tradition ophite, comme par exemple l'Evangile de Philippe (NHL II,3), peut également présenter d'autres caractéristiques. Aucun de ces labels n'est en réalité vraiment consistant. Les textes de Nag Hammadi (NHL ou Nag Hammadi Library) contiennent également des éléments très critiques à l'encontre du judaïsme et du christianisme mais les exégètes ont préféré les ignorer pour la sauvegarde de leur rectitude théologique.

Je compare le fait de travailler avec les écrits gnostiques coptes à la construction d'un jeu composé de pièces de Lego. Avec la même pile de pièces, vous pouvez construire un oiseau, un pont, un guerrier ou une fusée. J'ai choisi les éléments de divers textes qui sont en concordances à un schéma « Sethien » ou « Ophien-Sethien » (NDLR : Les Ophites ou Ophiens sont une secte gnostique apparue en Syrie et en Egypte vers l'an 100 de notre ère. Le point commun de ces sectes était de vouloir donner une large importance à la symbolique du serpent dans la lecture de la Genèse et d'établir un lien entre la gnose et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Contrastant avec l'interprétation chrétienne faisant du serpent un Satan, les ophites voyaient dans le serpent, un héros apportant la connaissance à l'homme et une figure reliée au divin au lieu du diable). Les Ophites vénéraient la figure symbolique du serpent, ce qui revient à dire qu'ils étaient adeptes du yoga de la Kundalini. Les caractéristiques ophites dans le NHL (Nag Hammadi Library) ressemblent au Bouddhisme tantrique. Les « Fils de Seth » était un titre qu'assumaient les Gnostiques préchrétiens. La cache dans laquelle se trouvaient les manuscrits de NHL a été découverte dans un lieu connu par les anciens sous le nom de « Sheniset » ou « l'acacia de Seth ».

Dans la Bible, Seth est le fils d'Adam et Eve (Genèse. 4 :25 ; 5 :3) et on l'ignore totalement. Pour moi, l'école ophite/sethienne est la racine héréditaire de la Gnose. Ses caractéristiques

sont : la pratique de l'illumination comparable à la conception bouddhiste, des rites mystiques sexuels, le Yoga de la Kundalini, la tradition de l'instruction sacrée par le biais d'un Initié, un être touché par la lumière intérieure, un être qui révèle, la dénonciation du faux dieu créateur, la nature de 'l'erreur' humaine (ndlr : pour les gnostiques, la création n'est pas entachée par la notion culpabilisante du péché mais a été perturbée par une erreur) et l'intrusion extraterrestre par les Archontes. Il y a également l'astronomie et le langage des étoiles, la cosmologie du plérôme (l'orientation vers le centre de la galaxie) et au dessus de tout cela, le mythe de la chute de la déesse, Sophia.

KarmaOne : Les textes gnostiques « sethiens » contiennent une mise en garde contre les mouvements qui deviendront le christianisme moderne : il s'agit d'une mise en garde contre le « messianisme », l'idée qu'un messie doit venir sauver l'humanité de son destin fatal, du péché originel. Quels sont les dangers du « messianisme » ?

John Lash: Le point de vue sethien n'est pas seulement préchrétien mais en réalité radicalement anti-chrétien. Par anti-chrétien, je veux dire que les Gnostiques de la tradition sethienne sont opposés à l'idéologie d'un Sauveur de l'humanité, nient l'existence d'un « Dieu le Père » ainsi que la dépendance à un sauveur surhumain. Le Second Traité du Grand Seth (VIII,2) est le texte sethien le plus lucide, le plus solide et le plus cohérent. Ce texte est une attaque violente contre le judaïsme et le christianisme. Il ridiculise Adam, Abraham et Moïses. Il insiste sur le fait que les adeptes de « la doctrine d'un homme mort » ne peuvent connaître la lumière et ne peuvent même pas avoir connaissance de leur humanité. Ce texte nie l'existence de la résurrection physique dans le cas spécial de Jésus et dans tous les autres cas d'ailleurs. Mais dans le même temps, ce texte nous indique que nous pouvons maîtriser la mort avant de mourir.

Dans la religion conventionnelle, Jésus Christ est une icône de la foi messianique. Il y a eu de nombreux messies tout au long de l'histoire mais Jésus acquiert une plus grande importance parce qu'il a été imposé par la force brute, l'intimidation psychologique, en ce compris le lavage de cerveau. Un Messie est un personnage qui vient pour sauver l'humanité mais la Gnose est un chemin vers l'Illumination, et non vers le sauvetage de l'humanité. La Gnose rejette l'affirmation selon laquelle Dieu a un plan pour nous sauver ou que nous devons suivre les lois de Dieu qui nous ont été dictées par des hommes de façon à ce que nous soyons récompensés maintenant et après notre mort.

Les Gnostiques ne sont pas contre l'amour fraternel ou tous les autres principes éthiques du Christianisme mais je dois souligner que les « vertus chrétiennes » ne sont pas des monopoles de cette foi. Les valeurs humanistes que revendiquent le Christianisme appartiennent à l'humanité et pas seulement aux Chrétiens. Les Gnostiques étaient des humanistes païens qui n'avaient aucune opposition de principe sur les principes éthiques face au Christianisme mais plutôt sur le terrain métaphysique. En tant que païens, ils rejetaient la croyance selon laquelle la souffrance a une valeur de rédemption. Cette opposition s'applique à la souffrance humaine en général et tout spécialement à la souffrance d'un messie divin ou sauveur. Les Gnostiques sont contre ce complexe du messie dans ces 4 composants : un dieu créateur masculin, un plan pour le peuple élu, un messie envoyé par Dieu le père et l'apocalypse ou encore ce que l'on peut appeler le drame de la récompense divine. L'ensemble de ces 4 éléments forment une pathologie religieuse et non une vraie religion. Les Gnostiques s'opposent au messianisme parce qu'il éloigne l'humanité de son vrai potentiel pour la mener vers un scénario cauchemardesque de rétribution divine, même s'il nous est promis l'amour et la paix sur la

terre ! Le danger du messianisme réside dans le fait que nous attendons de Dieu ce que nous pouvons seulement faire nous-même.

KarmaOne : De plus, vous êtes le seul exégète à ma connaissance à donner une interprétation « païenne », quasi chamanique des textes gnostiques du Nag Hammadi et vous rejetez de façon totale et sans hésitation les interprétations chrétiennes des évangiles et textes gnostiques. Vous n'êtes absolument pas d'accord avec le mouvement de penseurs qui voudrait créer une sorte de « nouveau christianisme » avec les textes gnostiques. Pourquoi rejetez-vous ces interprétations chrétiennes qui voudraient faire des textes du Nag Hammadi de nouveaux évangiles chrétiens?

Lorsque j'ai commencé à écrire sur les Gnostiques en 1997, après un grand nombre d'années de recherches et de réflexion, il pouvait sembler étrange de considérer les Gnostiques comme des chamanes. En à peine 10 ans, cette vision a changé parce que notre compréhension du chamanisme s'est élargie. Pour l'ethnie des Evenks de Sibérie, le terme « chamane » signifie « celui qui sait », ce qui signifie la même chose que le terme « Gnostikos ». Les chamanes voyagent dans des royaumes surnaturels et acquièrent des pouvoirs occultes. Tout comme le terme « Telestai » qui signifie « ceux qui sont attirés vers un but, les initiés », à savoir la façon dont les sorciers gnostiques de l'école des Mystères se nommaient eux-mêmes.

Dans mon livre « Not in his Image », j'estime que les Gnostiques étaient l'épanouissement final de la religion païenne dans l'Ancien Monde. Cela remonte à l'ère paléolithique. « Païen » signifie littéralement habitant des campagnes. Cela implique qu'ils sont proches de la nature et qu'ils vénèrent les puissances de la terre. Dans la religion païenne, l'être suprême est féminin : il s'agit de la Déesse ou Magna Mater, soit la Grande Mère. Je relie la Grande Mère à Gaïa. Je décris ici l'aspect prépatrilial du paganisme bien entendu. La période qui a suivi a été dominée par des Dieux guerriers masculins. J'ai essayé de restaurer le Gnosticisme tel qu'il se présentait à ses origines, avec ses racines païennes. Je montre que les Gnostiques de l'ère chrétienne représentent la dernière génération de chamanes qui ont pratiqué des techniques de Yoga, une sexualité sacrée et des rituels psychédéliques ou « enthéogéniques ». (NDLR : L'entéobotanique est une discipline qui étudie les plantes hallucinogènes utilisées dans les rites chamaniques) usant de plantes psychoactives. Ils ont pratiqué tout cela dans un contexte naturel par le biais d'une relation intime avec la planète terre. Les « Sethiens » vénèrent le monde de la nature parce qu'il représente la transformation de la déesse « Sophia » qui signifie « sagesse ». Pour moi, ce message est clair : la terre est vivante et animée par une sagesse divine. Le paganisme est la reconnaissance de ce fait. Je désigne le concept d'épanouissement gnostique du paganisme par les termes de « Vision sophianique ».

Je m'oppose avec force à la récupération des écrits gnostiques pour en faire un christianisme « nouveau et amélioré ». Le matériel « Sethien-Ophite » contenu dans certains codex est anti-chrétien : il rejette le concept de « messie/Sauveur » et le plan de Dieu. Pourquoi pervertir ce matériel et en faire une autre version « des paroles de Dieu » ? Le but de mes recherches est mettre à la lumière du jour le message préchrétien et anti-chrétien de la Gnose après 1800 années de répression et d'obscurité. Je crois que seul ce message peut vaincre ce qu'il y a de maléfique dans la foi judéo-chrétienne. Simplement parce la Gnose formait une telle menace lorsque le Christianisme s'est constitué, les enseignements gnostiques ont été totalement éradiqués. Les Gnostiques n'ont pas été vaincu par l'argumentation, le raisonnement et un débat honnête. Ils ont été poursuivis, persécutés et tués. Je ne vois aucune raison de réconcilier la foi chrétienne avec la tradition sacrée qui a été détruite intentionnellement par les fondateurs du Christianisme. Qui tirera le bénéfice de cette réconciliation ?

KarmaOne : La personnalité du Christ du Nouveau Testament et celle qui est décrite dans les textes de Nag Hammadi semblent très différentes. Quelles sont ces différences ?

John Lash: Il n'y a pas de personnalité du Christ dans les écrits gnostiques. Il y a un être divin, un Eon appelé « Christos » mais il ne s'agit pas du Christ du Nouveau Testament, de Saint Paul et de Saint Jean. Le Christ gnostique ne s'incarne pas dans une forme humaine et ne le fera jamais et il ne se sacrifie pas pour l'humanité. Il n'y a pas de messie dans les enseignements Sethiens et Ophites. Le maître gnostique (qui peut aussi bien être une femme qu'un homme) est une personne mortelle d'une exceptionnelle sagesse que l'on appelle « phoster » ou un initié, un illuminé, celui qui révèle. La Gnose consiste en un enseignement adressé à l'humanité afin que celle-ci réalise son potentiel inné ; elle ne consiste pas à sauver l'humanité par l'intercession d'une intervention divine ou des promesses fondées sur des préceptes attribués à Dieu.

En outre, si vous pensez à Jésus en tant que visage humain du Christ, il n'y a pas ce genre de personnage dans la littérature copte du NHL (Nag Hammadi Library). Les codex de Nag Hammadi ne présentent pas des anecdotes comme on les trouve dans les Evangiles. Il n'y a en réalité quasi aucune histoire telles que celles que l'on trouve dans le Nouveau Testament, de ces histoires qui montrent Jésus guérissant les malades, nourrissant les affamés ou attaquant les changeurs du temple. En fait, Jésus n'est pas nommé littéralement dans le NHL. Le texte emploie un code, écrivant l'expression « IS » surmontée par un trait. Les exégètes traduisent cela par « I(aeso)S, la forme grecque de Jésus. En procédant de la sorte, ils identifient immédiatement IS à la figure connue du Jésus des Evangiles. J'estime que cette hypothèse est infondée et fautive.

Le terme « Christ » tels qu'il est compris selon St Paul et St Jean n'apparaît pas dans les textes du NHL. Une fois encore, il y a un code : « XS » ou « XRS » surmonté par un trait horizontal. C'est traduit par « Christ » même si « Christos » est plus consistant avec son S final. Identifier l'enseignant ou le maître gnostique avec le personnage de Jésus Christ décrit dans le Nouveau Testament est une fautive route. Les exégètes le font parce qu'ils ont une éducation chrétienne et qu'ils trouvent dans la littérature gnostique ce qu'ils ont envie de voir et de trouver, à savoir ce qui les arrange et qui correspond à leurs croyances. Mais pour être honnête et objectif ; en fait, il n'y a pas une seule et unique manière de lire les termes « IS » et « XRS ». Je ne prétends pas que mon interprétation est infaillible, mais je pense qu'elle est plus proche du message authentique et non corrompu de la Gnose.

Les Gnostiques furent accusés par les premiers Chrétiens d'être des hérétiques et furent persécutés pour leurs conceptions. Le mot « hérésie » vient du grec et signifie « choisir ». Un hérétique est quelqu'un qui choisit en quoi croire. Avec mon interprétation du NHL dans une perspective sethienne, les gens de cette époque n'avaient pas le choix. Ils peuvent adopter ou accepter une vision non chrétienne du gnosticisme. La première étape de compréhension de cette vision est de considérer que le Christ gnostique n'est pas le Christ de la foi orthodoxe. Si Jésus peut être placé dans les écrits gnostiques, il ne sera qu'un homme mortel, un enseignant et pas un messie divin. Et ce qu'il enseigne est diamétralement différent du message de la foi chrétienne. Un texte comme l'Evangile de Thomas (NHL II,2) semble présenter un personnage comme Jésus, un rabbin plein de sagesse sans doute. Mais l'Evangile de Thomas est faible selon les critères de la Gnose radicale. Il ne s'élève pas contre la vision de Jésus dessinée par les Chrétiens parce qu'il ne contient pas d'arguments contre le Christianisme tels qu'on les trouve dans d'autres écrits gnostiques. Et de fait, cela ne prouve pas que le Jésus historique du Nouveau Testament était un Gnostique.

KarmaOne : Le Dieu de l'ancien testament —« Yahvé » est un Dieu qui représente un ordre patriarcal. Dans votre livre, vous le comparez au grand Archonte des Gnostiques, au démiurge, un faux Dieu imposteur qui a conditionné l'homme à suivre des valeurs qui ne sont pas naturelles, faites de violences et soutenues par une volonté divine, d'une peur et d'un mépris des femmes (une vision soutenue par un l'auteur américain comme Paul Von Ward). Pouvez-vous nous en dire plus sur ce scénario qui a finalement mené à la mise en place des religions monothéistes actuelles judéo-chrétiennes ?

John Lash : Cette comparaison est exacte mais n'est pas mienne. Les écrits gnostiques tels que « le Traité sur l'origine du monde (écrit sans titre II, 5) affirment clairement que Yahweh est un imposteur fou. C'est l'idée scandaleuse des Gnostiques sur l'existence d'un faux dieu créateur qui amène à l'idée d'une espèce extraterrestre appelée « Archontes ». Le chef des Archontes est dépeint tel un idiot arrogant qui croit avoir créé l'univers tout entier. Dans la cosmologie gnostique, les Archontes fabriquent le système solaire mais pas la terre parce qu'elle est une planète qui est la transformation de « Sophia », une divinité ou Eon du centre galactique, c'est-à-dire le plérôme. Ce scénario a été considéré comme de la science-fiction théologique, plaçant les humains entre les Eons, les vrais Dieux et les Archontes, de pseudo divinités ou qui prétendent l'être. En effet, les Gnostiques pensent que Dieu existe mais il est dément et travaille contre l'humanité. Cette affirmation outrageuse se réfère à ce que des millions de gens *prennent pour Dieu* : tous les croyants dans le monothéisme (le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam) acceptent ce prétendu dieu comme étant authentique. Les Gnostiques pensent également que nous avons une relation intime avec les vrais Dieux, c'est-à-dire les Eons et plus spécifiquement Sophia. Son destin unique est d'être connectée à l'évolution humaine.

La Gnose sethienne est un outil puissant contre la patriarchie. L'histoire de la chute de Sophia du plérôme (ndlr : qui amène à la création de la terre et de l'homme) est un mythe « écoféministe » d'une immense beauté et d'une grande envergure. J'ai mis en relation des éléments de ce mythe avec la théorie de Gaïa. L'histoire de Sophia inspire la libération de la femme, l'illumination sexuelle et la défiance contre un jeu de pouvoirs de domination masculine et contre une autorité religieuse masculine. La dénonciation gnostique du faux Dieu, le Père Jéhovah, et le rejet du complexe messianique signale un retour de la race humaine vers l'équilibre mental. Le mythe de Sophia peut même être essentiel à long terme pour la survie de notre espèce.

KarmaOne : Quelle est la proportion des textes à connotation chrétienne dans le Nag Hammadi ? Vous évoquez également l'existence à l'époque du Christ d'une secte radicale qui vouait un culte à ce démiurge et vous comparez cette secte- les Zaddikims » à une secte ufologique. Pourquoi ? Qui sont les Zaddikims ?

John Lash: On ne trouve pas Jésus Christ dans la littérature gnostique de NHL ,excepté dans certains passages qui ont été christianisés. J'estime qu'un cinquième des textes qui nous sont parvenus présente une tonalité chrétienne. C'est parce que ces textes ont été rédigés alors que certains chrétiens convertis voulaient mélanger les idées gnostiques avec l'idéologie du sauveur et à certains égards, assez étrangères au message gnostique. Le résultat est assez hasardeux. Nous trouvons l'origine de ce Christ sauveur dans les rouleaux de la Mer Morte. Il y a en ce moment 7 théories sur l'origine des rouleaux. A l'instar de l'exégète renégat Robert Eisenman, j'attribue les rouleaux de la mer morte à une secte séparatiste de Juifs radicaux, les Zaddikims, « les Vertueux ». Les Zaddikims prêchaient l'existence d'un plan divin pour les élus, la venue d'un messie, la récompense divine ou apocalypse, c'est-à-dire les éléments de

base du complexe de rédemption. Edmund Wilson et John Allegro relient également les racines du Christianisme à cette secte fanatique de la Mer morte. Dans mon livre « Not in His Image », je démontre le lien qui existe entre la secte de la mer morte et les Gnostiques, ce qui n'a pas été mis en évidence par d'autres exégètes. En réalité, les Gnostiques séthiens étaient les ennemis déclarés des Zaddikims et les avaient inscrits en tête de leur «liste de cibles» à atteindre. Liste contenue dans la « Règle de la Guerre » (ndlr : ou « Rouleau de la guerre des Fils de Lumière contre les Fils des Ténèbres ». Il s'agit d'un des manuscrits de Qumran qui dresse la liste de tous les ennemis des « justes » ou « fils de la lumière », tels que se nomment les membres de la secte, et décrit la stratégie ainsi que les armes à employer pour vaincre ces ennemis « ténébreux ».). Des textes gnostiques comme la première apocalypse de Jacques contient un avertissement à propos des Zaddikims et de la peste idéologique associée à des parasites d'ordre spirituel et mental appelés Archontes. Les mages gnostiques avaient détecté dans les fanatiques de la mer morte une dangereuse secte ufologique.

Certains passages des Rouleaux offrent une description vivante de témoignages visuels d'apparitions d'Ovnis qui correspondent traits pour traits aux témoignages contemporains. Mon étude indique que les Zaddikims étaient un culte obsédé par l'apocalypse comme la secte de la branche davidienne de Waco, au Texas. C'était un groupe minuscule, détesté et craint par la majorité de la population juive qui ne suivaient en aucune manière leur vision extrémiste. Le contenu des Rouleaux de la Mer morte suinte la paranoïa, la xénophobie, et une arrogance assassine. Comme le Coran, des textes de la Mer morte sont saturés de menaces contre les incroyants, contre ceux qui ne seraient pas assez vertueux, rigoristes pour plaire à Dieu. Tout ceux qui lisent les rouleaux de la mer morte avec un esprit ouvert et équilibré comprennent que ces qualificatifs sont corrects et ne sont pas le fruit d'un préjugé personnel.

KarmaOne : Quel rôle joue Paul de Tarse dans cette histoire ?

John Lash : Voici, ici une combine et un complot fascinant. Je suis d'accord avec Eisenman qui a écrit des choses brillantes sur le conflit entre Paul et Jacques, le frère de Jésus. Jacques le Juste (Zaddik) était le leader des Zaddikims au temple de Jérusalem. Selon Eisenman, Saul de Tarse était à la base un chasseur de prime payé par les Romains. Cela apparaît clairement dans les Actes des apôtres et n'est absolument pas une fabrication. Paul avait été envoyé à Damas pour liquider une cellule dangereuse des Zaddikims. Mais ce dernier fut enlevé par les Zélotes (leur bras armé), qui voulaient sans doute lui faire un lavage de cerveau. Une fois neutralisé, celui-ci ne représentait plus une menace pour leur organisation. Dans un étrange retournement de situation, Paul s'est converti au programme des Zaddikims. Cela se produit régulièrement dans les sectes, ces enlèvements, vous savez ! Et voici encore un autre retournement de situation : Saul converti en Paul se révèle alors aux yeux du public afin de prêcher sa propre version des doctrines secrètes Zaddikites du messie. En effet, Paul s'est emparé du message Zaddikite et l'a transformé en une religion qui est une création personnelle et qui est devenue le Christianisme.

Dans l'énorme tome « Jacques, le frère de Jésus », Eisenman montre comme les Actes et les Epîtres de Paul sont pleins d'insultes, d'insinuations malveillantes et de querelles échangées entre Paul et Jacques. Avec la déconstruction d'Eisenman, les Actes et les Epîtres de Paul prennent alors une tout autre signification. Et dans ce contexte, nombre des actes insensés de Paul prennent sens. En tant que leader des Zaddikims, Jacques fut choqué par le fait que Paul leur avait volé leurs enseignements secrets et les avaient pervertis avec un message non juif. Paul avait créé le « Christ » à partir du messie des Zaddikites et avait complètement sapé le plan des Zaddikims et des Zélotes qui voulaient s'en servir pour libérer la Palestine de

l'occupation romaine. Il s'agissait d'une version du messianisme contre une autre mais les deux ne sont que du flanc ! L'histoire montre que le hold-up de Paul fut un succès : le Christianisme est devenu la religion d'état après que les Juifs furent chassés de Terre Sainte en 70 après J.C.

KarmaOne : Les gnostiques ont une perception très moderne de l'univers puisqu'ils évoquaient déjà l'existence d'une forme de réalité virtuelle –HAL-, une sorte de copie dénuée de vie de la réalité. Ainsi selon la conception de la création du monde selon les gnostiques, Sophia est capable de créer de la vie organique alors que les Archontes ne le sont pas. Ils ne seraient capables que de créer des contrefaçons. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Le terme copte "HAL" signifie "simulation". Ce concept est central dans la cosmologie gnostique. Dans le mythe de Sophia de l'école « Sethienne/Ophite », des êtres divins appelés Eons projettent l'humanité à partir du centre du cosmos (ou plérôme). L'espèce humaine est techniquement une « émanation du plérôme ». Nous sommes les expressions potentielles du Divin et certainement pas fait à l'image d'un dieu mâle créateur. Le mythe affirme que suite à la chute de Sophia du cœur galactique, une autre espèce d'entités a été formées, les Archontes. Les Archontes ont fabriqué le système solaire mais la terre est apparue suite à la transformation de Sophia qui a été capturée par le mécanisme planétaire. Voilà la bizarre cosmologie à deux mondes des gnostiques qui est comparable à l'hologramme à deux sources de l'auteur Philip K.Dick. (NDLR : Dick est un célèbre écrivain de science-fiction qui a rédigé entre autre Blade Runner et qui fut obsédé par la réalité virtuelle, les mondes et organismes artificiels. Il croyait que notre réalité était en partie masquée par une réalité virtuelle 3D. L'hologramme émerge de la rencontre de deux rayons laser).

Dans cette situation bizarre, l'humanité doit faire face à la tromperie des Archontes, à leur pouvoir de la simulation. L'esprit humain génère des simulations comme par exemple des cartes, des modèles, des schémas mais la tendance des Archontes est de donner plus d'importance à ce processus « *de façon à ce que nous soyons plus impliqués, immergés dans des modèles conceptuels, dans du virtuel que dans le monde naturel* ». HAL suppose une forme extrême de technologie de l'information et de réalité virtuelle. Les Gnostiques nous ont mis en garde contre cette menace selon laquelle l'humanité peut perdre ses racines avec la réalité sensuelle ainsi qu'avec la sagesse de Sophia qui est incarnée dans la terre parce que nous risquons de préférer le simulacre de réalité des Archontes. Cette aberration est un thème dominant dans les romans de science-fiction de Philip K.Dick. C'est aussi le thème central de la trilogie Matrix.

KarmaOne : En examinant les textes gnostiques, ce qui est désigné sous l'appellation d'Archontes peut-il être désigné également sous l'appellation d'entité extraterrestre ? Nigel Kerner (auteur britannique, voir supra) semble estimer que les *Short Greys* sont des sortes de « robots », une vie extraterrestre artificielle qu'il compare aux Archontes du Nag Hammadi. Est-ce que cette comparaison est pertinente ? Les témoignages d'abduction qui mettent en évidence l'existence d'extraterrestres hostiles, prédateurs et parasites ne font-ils pas référence aux Archontes décrits par les gnostiques?

John Lash : A ma connaissance, Kerner a été le premier à identifier les Archontes aux extraterrestres, mais il ne s'agit pas d'un spécialiste des textes gnostiques et de plus il n'a pas développé ses arguments. J'ai écrit abondamment sur le problème « Archonte/Extraterrestre ». Les textes gnostiques décrivent clairement les extraterrestres de type *Short Greys* et les

reptiliens. Il ne fait aucun doute dans mon esprit que les Gnostiques étaient des parapsychologues bien entraînés qui étaient capables de détecter, d'identifier et de repousser une intrusion extraterrestre. De plus, le mythe de Sophia explique les origines et les mobiles de ces prédateurs extraterrestres. Les textes gnostiques comme « la Première Apocalypse de Jacques » (NHL V.3) contiennent des descriptions explicites d'enlèvement extraterrestre avec intrusion et la manière de résister aux Archontes.

Karma One : Les religions du livre ont toutes un point commun : elles parlent de la « fin des temps », de l'apocalypse, d'un scénario selon lequel un Antéchrist surviendra juste avant les temps du Jugement dernier où l'homme sera soit élu, soit damné. Quel scénario propose les textes de Nag Hammadi ?

John Lash: Il n'y a rien de vraiment comparable dans le gnosticisme de l'école « Sethienne-Ophite » avec l'apocalypse judéo-chrétienne. Il est vrai que certains textes de NHL sont intitulés « Apocalypse ». Un texte comme « Le Concept de notre Grand pouvoir » (The Concept of Our Great Power (NHL VI,4)), décrit « le jugement de la chair », une destruction géologique et la colère divine qui a déjà éclaté auparavant et qui éclatera à nouveau. A la fin de notre existence matérielle viendra l'apocalypse et certaines âmes rejoindront la lumière éternelle et d'autres seront libérés de l'asservissement. Même si ce texte est fortement « christianisé », il ne menace pas de rétribution divine dans le sens où les chrétiens le comprennent aujourd'hui. La « Paraphrase de Shem » (VII, 2), un long texte quelque peu obscur, décrit également une époque où « le mal dans toute sa puissance descendra sur le monde » et « la nature sera détruite ». Mais des événements surnaturels arrivent dans le cosmos avec une dramaturgie de récompense et de punition. Les Gnostiques témoignent et comprennent le bouleversement cosmique, d'autres non. La connaissance sauve et l'ignorance condamne d'elle-même.

KarmaOne : Dans le même ordre d'idée, depuis quelques temps, on arrête pas de parler d'une date fatidique, celle de 2012 qui serait une date de mutation pour l'humanité. Pour certains, c'est une date fatidique avec un scénario de fin des temps, une apocalypse, pour d'autres, le changement serait positif. Même certains *Whistleblowers* de l'ufologie, ces témoins soi-disant privilégiés émanant du gouvernement de l'ombrepardent de 2012. Cette date correspond en outre au calendrier maya. Que pouvez-vous nous en dire ?

John Lash: La date de 2012 est devenue un « attracteur de l'étrange » pour de nombreuses théories et prédictions. La date finale du calendrier maya est simplement une date, ni plus, ni moins. Les Mayas n'ont pas prédit la fin des temps. Certaines personnes sentent que l'humanité est sur un mauvais chemin et qu'il est nécessaire qu'elle change de chemin ou qu'elle se métamorphose. Ce besoin de changement a été relié à la fin des temps du calendrier maya, ce qui explique que ce sujet soit au centre de toutes les attentes. Mais la mutation de notre espèce est un processus lent. Les Gnostiques pensent que nous avons besoin d'éduquer l'esprit humain. C'était des enseignants et des guides pour l'humanité à l'époque antique et bien avant encore. Vous n'avez pas besoin du calendrier maya pour voir cela. L'éducation de l'humanité est la meilleure manière de réaliser son potentiel divin – ce qui est le but des Gnostiques, un but désigné par le terme « Telos » – et tout cela n'a aucun rapport avec une récompense ou une punition divine. Nous sommes responsables. Nous décidons de notre propre destin et comment il nous faut répondre aux plus larges desseins du cosmos. Les gens doivent comprendre ce que signifie le terme « connaissance », une connaissance qui n'a rien à

voir avec l'intelligence, la connaissance encyclopédique mais avec le monde de la perception, de la dualité qu'il nous faut dépasser.

KarmaOne: Toute une série de gens se servent du Da Vinci Code pour manipuler le grand public avec une idéologie eugéniste et héréditaire développée par un auteur comme Laurence Gardner par exemple : à savoir que le descendant de la lignée du Christ et de Marie Madeleine serait un roi mérovingien, ce qui serait le vrai secret du Graal, le « sang real ». Est-ce qu'il n'y a pas une tentative de se servir de ce thème pour annoncer le retour d'un Roi descendant du Christ, et donc envoyé par « Dieu le Père »? N'est-ce pas une autre façon d'asseoir une idéologie messianique qui correspond aux doctrines des pères de l'église et donc à l'idéologie zaddikim?

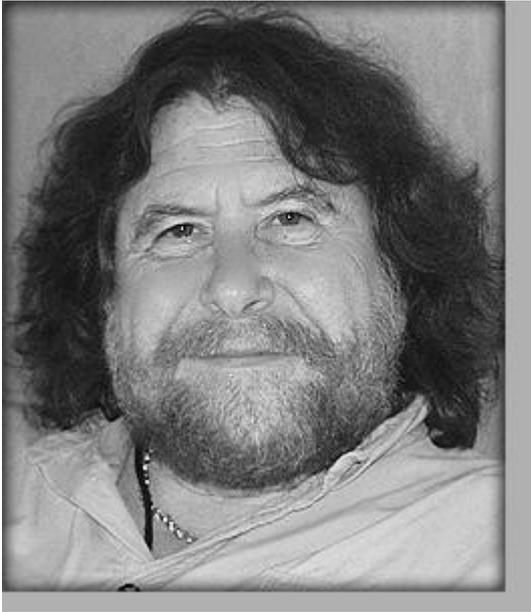
John Lash : Le « Code Da Vinci » de Dan Brown vulgarise des points de vue gnostiques mais de manière erronée. Ce roman sensationnaliste pousse les gens à croire que les textes gnostiques servent les desseins du scénario du Prieuré de Sion : à savoir, l'histoire selon laquelle Jésus et Marie Madeleine ont eu un enfant qui a créé la lignée théocratique européenne en commençant par la lignée mérovingienne autour de 450 de notre ère. Même si un texte gnostique -« l'Évangile de Philippe »- met en scène le rôle d'un présumé Jésus embrassant Marie Madeleine, les écrits gnostiques ne proposent ou n'endossent absolument pas un programme théocratique. Au départ, les Gnostiques rejettent l'idée de la procréation entre des humains avec la collaboration d'un faux dieu créateur ou démiurge. Ils pratiquaient une sexualité magique ou tantrique et pas le sexe pour la procréation. Ils ne se seraient jamais prévalus d'une lignée héréditaire sacrée. Les Gnostiques étaient des enseignants illuminés qui se vouaient à « la plus haute éducation » de l'humanité, un processus qui pouvait s'accomplir en coordonnant l'humanité avec l'intelligence vivante de la terre, Gaia-Sophia. Ils rejetaient les objectifs politiques fondés sur l'idée d'un Dieu paternaliste extra planétaire et de la mission d'un messie. C'est la principale raison pour laquelle ces « hérétiques » furent brutalement éliminés par les tenants de cette conception, les premiers idéologues chrétiens qui avaient proclamé la venue du messie en Jésus-Christ. Le code Da Vinci est une vilaine arnaque qui a sérieusement mis à mal notre compréhension du vrai message de la Gnose.

Karma One

http://www.karmapolis.be/pipeline/interview_lash2.html

DANIEL MEUROIS-GIVAUDAN

« Le Christ est venu résoudre sur terre un problème de nature énergétique... La rémission des péchés est un mensonge »



L'écrivain d'origine française installé au Canada, Daniel Meurois-Givaudan, s'est longuement intéressé à la vie de Jésus en tant qu'homme historique d'abord et puis en tant qu'entité porteuse d'un message. Il a voulu dresser le portrait d'un homme concret, émotionnellement signifiant et pour ce faire, il a fait appel à des sources qui ne cadrent pas avec les versions officielles. Il fait partie de ces auteurs qui considèrent que tout événement, tout acte humain, laisse une signature énergétique qui finit par former une sorte de gigantesque banque virtuelle de données, les « annales akashiques », une réserve infinie d'informations qu'il est possible de consulter si l'on suit une certaine discipline mentale. L'intéressé s'est donc principalement concentré sur les sources «non autorisées» pour reconstituer la vie quotidienne à l'époque du Christ ainsi que la biographie de celui-ci. Que l'on donne foi ou non à l'existence d'une énorme mémoire virtuelle ayant enregistré tous les événements historiques, il est fascinant de prendre connaissance du récit cohérent que l'auteur a fait de ces épisodes mythiques. Ensuite, il semble évident que Daniel Meurois s'est longuement plongé dans les textes et évangiles gnostiques, qui montrent les épisodes de la vie de Jésus sous un tout autre angle, radicalement différent des perspectives qu'offrent les textes du Nouveau Testament. Nous nous sommes dit que Daniel Meurois pouvait nous offrir des réponses originales et iconoclastes aux questions que chacun se pose sur l'étrange spectacle qu'offre la diversité des croyances et des textes relatifs à cette époque.

Karma One: Une première question pour les lecteurs qui ne sont pas familiarisés avec votre travail. Quelles sont vos sources d'informations ou plutôt, comment faites-vous pour entrer en possession d'une telle quantité d'informations sur le passé, la vie des premiers chrétiens, celle du Christ et de ses apôtres, informations riches en détails de toute nature ? Le moyen employé pour récolter de l'information ne contraint-il pas le lecteur à un effort, une sorte d'acte de foi qui est assez difficile, contraignant dans une ère aussi agitée et riches en « contactés » et personnes s'adonnant au channelling, au *remote viewing*?

Daniel Meurois-Givaudan : Ma méthode de travail est celle de la lecture des Annales akashiques. Elle repose sur la connaissance d'un cinquième élément constitutif de la nature de notre univers, un élément venant non seulement s'ajouter à la terre, à l'eau, au feu et à l'air mais recouvrant ceux-ci. Cet élément, selon ma propre expérience, a la particularité d'agir comme une extraordinaire bande magnétoscopique ou encore mieux comme une fabuleuse carte-mémoire mise en place par la Nature et sur laquelle tout ce qui survient au sein de notre univers est enregistré dans les moindres détails. Cet élément que les Orientaux nomment Akasha génère ainsi un gigantesque film du passé. C'est au visionnement de celui-ci que je me connecte donc à chaque fois que je fais des recherches. Ce que je découvre alors se présente sous la forme d'un film intégral... avec images, sons, odeurs, toucher, etc... Il s'agit toujours d'une expérience troublante qui modifie nécessairement ma perception de l'espace-temps. Afin de mieux étayer la nature de mon propos, je vous propose de ce court extrait d'un article qui reproduit une interview du Père dominicain Ernetti Pellegrino - un savant physicien - réalisée il y a déjà quelques années par le journaliste Vincenzo Maddaloni pour un grand hebdomadaire milanais. Cet article nous montre à quel point certains scientifiques prennent au sérieux, bien que discrètement, le principe d'une Mémoire universelle...

« Nous sommes parvenus avec l'aide de la science et de la technologie à réaliser une chose dont les Pythagoriciens avaient déjà eu l'intuition ainsi que les émules d'Aristote car, depuis le lointain 4ième siècle avant Jésus-Christ, ils avaient compris que, par le fait de la désagrégation des sons, on pouvait parvenir à la reconstruction d'images... J'ai le privilège d'avoir formulé l'idée (d'un dispositif) basé sur un principe de physique, accepté par tous les savants, selon lequel les ondes sonores et visuelles une fois émises, ne se détruisent pas mais sont transformées et restent éternelles et omniprésentes. Il est possible de les reconstituer en tant qu'énergie puisqu'elles ne sont que cela... On sait que chaque être humain, dès sa naissance et jusqu'à sa mort, laisse derrière lui un double sillon : l'un sonore, l'autre visuel, une espèce de carte d'identité différente pour chaque personne. C'est selon cette carte d'identité que l'on peut reconstituer sa personnalité particulière et tous ses faits et gestes... : voilà le motif grâce auquel on se trouve aujourd'hui en mesure de pouvoir revoir et réentendre les plus grands personnages de l'Histoire... »

Mon expérience personnelle me pousse simplement à affirmer qu'il est possible pour un être humain qui place sa conscience dans un certain état d'expansion d'accéder au même résultat... sans dispositif technique.

Cette méthode d'investigation qui m'est devenue familière demande bien sûr de la part du lecteur qui a accès à mes témoignages un acte de foi... cependant tout, absolument tout dans notre vie, dès que l'on veut avancer, demande une démarche de confiance, c'est-à-dire d'acceptation d'un risque. Mon but n'est pas d'être cru aveuglément mais que mes recherches induisent avant tout une réflexion. Il faut prendre conscience que notre époque est en train de faire exploser les horizons traditionnels de la pensée. En ce sens, mes témoignages rejoignent les dernières découvertes de la physique quantique. Je tiens à préciser que ma démarche n'a rien à voir avec celle du *channelling*. Elle ne se présente pas sous la forme d'une information

d'origine télépathique mais sous celle d'une projection intégrale de la conscience dans la mémoire enregistrée de ce que nous appelons le passé.

Karma One : Dans l'Évangile de Judas, le portrait qui est fait de Judas est totalement différent de celui des évangiles canoniques. Dans le Nouveau Testament, Judas incarne l'archétype du traître, du personnage veule qui a trahi ses frères et toute la chrétienté, ce qui a servi par après à justifier l'antisémitisme. Il y a aussi un scénario où Judas trahit pour contraindre le Christ à faire usage de la force et de son pouvoir sur les Romains. Dans l'évangile de Judas, celui-ci est considéré par Jésus comme l'un de ses disciples favoris ou à tout le moins, celui qui est le plus initié : « *Voilà, je t'ai révélé les Mystères du Royaume... Tu deviendras le treizième et tu seras maudit par les autres générations – et tu régneras sur elle* » (scène 3 : Judas s'enquiert de sa propre destinée). Il aurait passé un accord avec Jésus pour qu'il soit dénoncé aux Romains afin que le destin de la crucifixion soit accompli. Que pensez-vous de cette autre idée, de ce scénario éloigné d'un Judas traître et coupable que vous évoquez dans votre ouvrage « *Ce clou que j'ai enfoncé* »?

Daniel Meurois-Givaudan : Je suis parfaitement en accord avec la thèse d'un Judas complice avec Jésus pour mettre en place un scénario permettant à celui-ci d'accomplir son destin. J'en formule l'idée en détails dans « Les enseignements premiers du Christ ». Cependant, tout cela ne signifie pas pour autant que Judas ait bien vécu ce qui lui a été demandé sous le sceau du secret. Qu'il se soit vu comme coupable d'une abomination et qu'il ait erré dans un état que nous qualifierions de dépressif ne contredit pas la thèse d'une complicité ultime entre le Maître et son disciple. Cet état est d'ailleurs logique étant donné le fardeau qu'il lui a été demandé de porter. Judas a, de toute façon été, à mon sens, l'un des apôtres les plus initiés à la pensée du Christ. On ne demande beaucoup qu'à ceux qui peuvent donner beaucoup... J'ai du respect pour le rôle qu'il a été contraint de jouer.

Karma One : Dans votre livre « *Ce clou que j'ai enfoncé* », vous traitez entre autre chose du concept de culpabilité qui a été instrumentalisé par les grandes religions. Comment pourrions-nous déconditionner l'homme de ce sentiment qui, bien qu'utile à certains égards, semble le plonger dans un gouffre auto destructeur ?

Daniel Meurois-Givaudan : En tentant peu à peu de lui faire comprendre que le péché au sens religieux et dramatique du terme est un non sens et qu'on devrait tout d'abord le remplacer par la notion d'erreur, plus humaine... Ensuite, dans un second temps, je crois qu'il conviendrait de poser aussi sur cette notion d'erreur un autre regard. Une erreur est en réalité la conséquence d'un manque de compréhension ou de maturité. Notre vie et ses erreurs sont en réalité des expérimentations c'est-à-dire des apprentissages successifs. Il est nécessaire de visiter des impasses pour apprendre à mieux nous tenir droit et devenir plus adultes au niveau de notre âme. Il faut oser risquer de se tromper pour avancer. C'est ne pas avancer qui me semble être la plus lourde des erreurs. Faire du sur-place est bien plus triste que de trébucher. Ne serait-ce pas ainsi que l'on peut comprendre les fameuses paroles de l'Évangile : « Dieu vomira les tièdes » ?

Karma One : Dans votre ouvrage « *Comment dieu devient Dieu* », vous affirmez une idée que certains Chrétiens « moyens », pour ne pas dire « traditionalistes », jugeront totalement blasphématoire : « *Le créateur est un compositeur qui joue de la flûte de Pan. Au risque de paraître blasphématoire, je dirais qu'Il souffle amoureuxment le paganisme, c'est-à-dire le chant choral de tout ce qui est. Mais il n'y a de blasphème que dans le cœur de celui qui connaît l'idée de salir et de rétrécir l'onde de vie* ». Ce recours à une entité païenne de l'ancienne religion, cette idée de connexion avec la nature ont été combattues avec beaucoup de brutalité par l'Église catholique. Pourquoi cette référence au paganisme, aux premiers cultes, à l'animisme et presque au chamanisme ?

Daniel Meurois-Givaudan : Parce que les premiers Pères de l'Église et leurs successeurs jusqu'à nous ont diabolisé ce qui n'avait pas lieu de l'être... Quel prêtre connaît l'origine étymologique du mot « païen », un mot systématiquement employé pour salir et dénaturer ce qui n'est pas « chrétien » donc « sauvable » ?

Païen vient textuellement du latin « paganem » qui définit ce qui vient des campagnes. Un culte païen est donc un culte qui est issu du contact direct avec les forces qui peuplent la Nature et qui maintiennent celle-ci en équilibre. Les chamanes sont des êtres psychiques dont la particularité est justement de pouvoir entrer en relation avec ces forces. Leurs connaissances ne s'opposent aucunement aux grands principes développés par l'enseignement d'un Être comme le Christ. C'est une fausse querelle que d'opposer le Christianisme et la vision chamanique ou païenne de notre monde. Ces deux approches de la vie sont en réalité complémentaires tout comme le sont le masculin et le féminin. Je connais personnellement des chamanes qui ont un respect infini pour le Christ et son enseignement. Il y a une désinformation coupable qui est à imputer à l'Église chrétienne, totalitariste, dans son ensemble. Qu'il y ait eu des excès dans le contexte du paganisme et du chamanisme est incontestable... mais la religion chrétienne a-t-elle elle-même les mains propres sur toute la longueur de son parcours ? Certainement pas ! Elle n'a aucune leçon à donner à ce niveau-là.

Karma One : Le Jésus du Nouveau Testament est très différent, me semble-t-il, du Jésus décrit dans vos ouvrages. Le Jésus du Nouveau testament est considéré par l'Église comme un personnage essentiellement rédempteur, venu racheter l'humanité du péché originel. Pourquoi ce concept est-il si central dans le message de l'Église ? Le Jésus que vous décrivez est plutôt un véritable « initié » venu apporter aux hommes et à ses disciples la connaissance sur la nature humaine, son fonctionnement, la manière dont l'univers fonctionne également. Il est proche en cela de l'entité du « Christ » de certains textes gnostiques. Qu'en pensez-vous ?

Daniel Meurois-Givaudan : Oui, effectivement mon vécu, tel que relaté dans mes ouvrages, est beaucoup plus proche de la sensibilité gnostique (encore qu'il n'en épouse pas du tout certains aspects dualistes) que de la vision du Christ imposée par l'Église de Rome. Le problème de l'Église de Rome se situe au niveau de l'orgueil et, bien sûr par voie de conséquence, au niveau d'une domination à maintenir sur la conscience des foules pour asseoir un pouvoir temporel. Son discours a toujours voulu prouver que seule sa compréhension du Christ avait valeur rédemptrice. Elle a fait de Jésus un homme-dieu figé

dans son rôle dès le départ, qui n'a donc pas cheminé en tant qu'être humain incarné et face auquel il faut simplement s'agenouiller pour obtenir le salut puisqu'il est Dieu, point final. Je ne caricature presque pas... C'est une vision des choses évidemment puérile, déconnectée de toutes les réalités de ce monde, qu'elles soient psychologiques, métaphysiques, initiatiques et historiques. Cette vision est finalement très dé-responsabilisante. On nous demande de déléguer notre capacité de réflexion et de croissance personnelle à un Être qui vient gommer nos problèmes... à condition que nous lui prêtions hommage. C'est inverse à toute démarche spirituelle authentique. La rémission des péchés et le rachat de l'Humanité nous sont expliqués de façon mensongère et ont pour conséquence de nous enfoncer dans le sentiment de culpabilité.

En réalité, la mission du Christ se situe au niveau du nettoyage d'une partie du fardeau karmique contracté par notre Humanité au fil des Temps. Le Christ est venu résoudre un problème terrestre de nature énergétique afin de réinitialiser la progression de notre espèce. Il n'empêche que le rôle qu'il a joué ne nous décharge pas de notre karma personnel et nous laisse fort heureusement toute notre responsabilité individuelle sur notre propre chemin de Libération.

Question ; Pour les Gnostiques, le Dieu de l'Ancien Testament, Yahvé est comparé au démiurge, à un faux dieu, un imposteur venu installer une ère de servitude pour les êtres humains. Et de fait, le Dieu de l'A.T est une entité distante, colérique, vengeresse, brutale qui semble avoir des soucis plutôt temporels que spirituels. Que pensez-vous de cette idée ? Que pensez-vous des informations contenues dans les codex de Nag Hammadi ? Pourquoi l'église catholique a-t-elle combattu avec une telle violence les gnostiques selon les informations en votre possession ?

Daniel Meurois-Givaudan : Il est évident qu'avec un regard objectif, le dieu de l'Ancien Testament se montre un dieu vengeur qui exige un total asservissement à ses volontés. Il entretient de ce fait la dualité entre le Bien et le Mal, ses élus et les autres. Il manifeste aussi incontestablement des soucis temporels. Mes propres recherches à travers les Annales akashiques m'inclinent à penser que plusieurs identités se cachent derrière ce dieu. Ce qui est trop souvent admis comme « Dieu » se réfère en réalité souvent aux « Élohims ». Élohim est un terme pluriel dont les Annales montrent clairement qu'il fait allusion à des êtres provenant d'un autre espace, d'un autre monde que le nôtre et tentant d'asseoir un pouvoir sur Terre. À mon sens, on les a « angélisés et divinisés » un peu facilement d'une façon globale. Cela nous amène automatiquement à la thèse des visiteurs de l'Espace tentant d'intervenir dans le schéma d'évolution de notre Humanité à un moment donné de son Histoire. Ce sont ces Archontes dont certains auteurs parlent ou encore ces êtres de la dimension de Enki et Enlil de la Tradition sumérienne. Les Annales laissent entrevoir que tous ces visiteurs n'avaient pas nécessairement les mêmes visées quant à leur rôle à jouer sur Terre. Certains d'entre eux ont voulu tendre une main « aidante » à notre espèce tandis que d'autres ont eu une attitude purement colonialiste et dominatrice. Il est facile de comprendre que leur avance technologique leur conférait aisément les attributs du Divin et qu'ils en ont profité. Pour moi, il ne s'agit pas d'une thèse mais bien d'une réalité que l'on finira tôt ou tard par ne plus pouvoir nier.

Pour ce je connais des textes issus du Codex de Nag Hamadi et en fonction du vécu qui est le mien, l'enseignement initial du Christ a été beaucoup mieux traduit par la Tradition gnostique que par celui de toute autre Église se réclamant de Lui.

Même si le Gnosticisme est ambigu et contradictoire à certains points de vue, notamment au niveau des relations charnelles, la place qu'il accorde au Féminin en tant qu'énergie ou sensibilité réceptrice est très représentative de ce que le Maître exprimait, ne serait-ce que par le rôle qu'il fit jouer à Marie-Madeleine à ses côtés. La sensibilité féminine avait pour lui un rôle initiateur, un rôle qu'une approche de la Vie exclusivement masculine ne pouvait remplir. Marie-Madeleine symbolise véritablement la Sophia de la Tradition gnostique, c'est-à-dire l'âme humaine en tant que creuset ou coupe prête à recueillir le Souffle divin descendu sur Terre, ce que les Grecs anciens appelaient le Pneuma.

Si la religion des papes a combattu de telles idées depuis son origine, c'est en raison de l'attitude des premiers Pères de l'Église, incapables de se défaire d'une pensée patriarcale et de sortir d'une vision dualiste opposant systématiquement l'esprit et la matière, l'homme et la femme, etc... En ce sens, la pensée catholique est encore l'héritière de certains aspects du Judaïsme.

Karma One : John Lash, un mythologue et exégète des textes gnostiques de Nag Hammadi dénonce dans son livre « Not in his Image » l'existence d'une secte radicale proche de Qumran, obéissant aux préceptes contenus dans certains des manuscrits découverts près de la Mer Morte : les Zaddikims ou « Zadokites », la branche « religieuse » des Zélotes qui en serait le bras armé. Pour Lash, il s'agirait d'une secte apocalyptique, extrémiste et raciste ; un groupe vouant un culte à une entité extraterrestre alors que, parallèlement, les Zélotes développaient un programme mystico-militariste dont la finalité essentielle était d'établir un état théocratique fondamentaliste sur la Terre Promise. L'entité extraterrestre à laquelle les Zadokites vouerait un culte serait Yahvé que les gnostiques comparent à un Archonte. Lash la compare d'ailleurs à une sorte de secte ufologique. La secte des Zaddikims, dans lesquels s'est trouvé un jour Paul de Tarse surveillait, poursuivait et combattait les groupes gnostiques. Selon les informations en votre possession, avez-vous connaissance de ce groupe ? Que pensez-vous de la vision qu'en a John Lash ?

Daniel Meurois-Givaudan : La thèse de John Lash est peut-être un peu excessive dans sa formulation mais, d'après les informations qui sont en ma possession, elle n'est sans doute pas très loin de ce qui s'est produit.

On parle aujourd'hui des Esséniens d'une façon trop globale sans prendre conscience qu'au cours du temps, ceux-ci ont connu en leur sein des scissions. Certains d'entre eux, avant même l'arrivée du Christ, surtout dans la région de Qumran, se montraient extrêmement rigides et éventuellement guerriers. Ils se référaient essentiellement au code de vie du Lévitique... Les Zaddikims, qui en étaient relativement proches, faisaient partie de ces radicaux, extrémistes et s'opposaient donc avec vigueur à la pensée que cherchait à

développer le Maître Jésus. Il est très logique qu'ils aient vigoureusement combattu le courant gnostique dont l'origine est d'ailleurs antérieure à l'émergence du Christianisme. Que Saül de Tarse ait eu des contacts avec eux n'est pas pour me surprendre en raison de ses tendances assez nettement machistes qui trahissaient en ce sens la pensée du Maître Jésus. Bien qu'on tente de nous le faire croire, Saül, le futur Paul, n'est pas un disciple direct du Christ qu'il a combattu, on le sait, durant toute la période de sa vie publique. Après sa conversion spectaculaire, c'est sa propre compréhension des choses qu'il a voulu imposer. En cela il y est assez bien parvenu, dans la foulée de Simon-Pierre.

Question : Aujourd'hui, les mouvements évangélistes liés aux néo conservateurs américains acquièrent une puissance de plus en plus impressionnante aux Etats-Unis mais aussi en Europe et surtout en Afrique qui est la cible de groupes évangéliques et de prédicateurs. Ils voudraient imposer au monde un scénario de « Fin des Temps », à savoir la venue de l'Antéchrist puis du Messie avec un Jugement dernier et la désignation d'élus, d'êtres humains jugés dignes des Ecritures. A en croire les témoignages de certains militaires US à la retraite – qui ont occupé des postes clés au cœur de ce que l'on nomme le cartel militaro-industriel – Certaines de ces personnes sont même au pouvoir à la Maison Blanche. On parle à cet égard d'une date fatidique, celle de 2012. Est-ce que cette date à une quelconque signification pour vous ? Et que pensez-vous de cette idée d'apocalypse, de la venue d'un messie venu punir les pécheurs et sauver les justes ?

Daniel Meurois-Givaudan : Il s'agit d'une date qu'on ne peut écarter puisqu'elle revient dans certains très anciens calendriers comme devant marquer un tournant pour notre Humanité. La question est néanmoins de savoir à partir de quel calendrier de base on se réfère pour parler de 2012. On sait que le calendrier grégorien, le nôtre, est certainement en retard de quelques années par rapport à la date de naissance réelle de Jésus. Tout cela fait que nous ignorons exactement en quelle année nous sommes... Cela a de toute façon peu d'importance car, en valeur absolue, une date ne signifie rien dans le grand calendrier cosmique. Que nous allions malgré tout vers un changement très important au niveau mondial est, me semble-t-il, une évidence. Nul ne peut dire pourtant si celui-ci surviendra en 2009, 2012 ou 2020... Les Maîtres de Sagesse qu'il m'est arrivé de pouvoir consulter sur ce point sont unanimes : « Rien n'est totalement fixe, affirment-ils en substance, tout fluctue en fonction du libre-arbitre dont nous disposons. Les grands événements planétaires relèvent du niveau de synchronisation entre la conscience globale de notre espèce et celle des forces qui régissent notre monde. D'une façon comme d'une autre, que ce soit demain matin ou dans dix ans, il est clair que nous assistons à la fin d'un monde, c'est-à-dire d'un certain ordre des choses ». Aucun Messie au sens salvateur et punitif du terme n'est donc à attendre. Qu'un Envoyé d'une envergure comparable à celle du Christ se fasse connaître est tout à fait probable et j'y crois personnellement... mais il ne faut pas s'attendre à ce qu'Il vienne résoudre nos problèmes par un simple coup de baguette magique. Cette vision des choses fait seulement l'affaire de quelques naïfs voulant échapper à la responsabilité qui incombe à chaque être humain dès qu'il s'agit de sa propre évolution et de celle de notre monde. C'est nous individuellement puis collectivement qui tenons en main notre avenir et notre capacité d'accession à notre Libération intérieure. Il serait vraiment puéril de s'imaginer qu'une Force, aussi lumineuse soit-elle, vienne faire nos devoirs de classe à notre place... La fonction de la Véritable Lumière est précisément d'éduquer. La clef de l'ascension de notre conscience passe donc avant tout par notre réforme.

Karma One : Est- ce que l'idéologie des groupes terroristes islamistes qui tirent parti du désespoir des gens et qui est fondée sur une promesse d'un bonheur après la mort si l'on combat « au nom de Dieu » n'est pas la copie conforme de discours que des groupes chrétiens radicaux – des croisades aux unités de combat franquiste en passant par l'Opus Dei et les Évangélistes américains - ont tenu et tiennent encore aujourd'hui ? Selon ces groupes, « la vie est une vallée de larmes et de souffrance, le bonheur n'est pas de ce monde et l'homme est une créature indigne ». John Lash compare ce type d'idéologie « rédemptrice » à un virus qui a manipulé et conditionné la psyché de l'humanité depuis la venue des « religions du livre » issue de cultes sumériens et babyloniens. Etes-vous d'accord avec cette assertion ? L'humanité est-elle en grand danger à cause de ce que les religions font avec la soif spirituelle de l'être humain ?

Daniel Meurois-Givaudan : Je suis assez en accord avec cette analyse de la situation actuelle. Ce qu'on appelle régulièrement, dans une religion ou l'autre, la « Cause de Dieu », a toujours été un prétexte pour la manipulation des foules appauvries et asservies. Que cet appauvrissement soit matériel ou moral ou même les deux à la fois n'y change pas grand chose, le principe de la manipulation est toujours le même. La sensation de manque est, chez l'être humain, le vecteur par lequel les excès s'installent. Le fanatisme est la forme la plus aboutie de cet état de fait car les idéaux dont il se nourrit sont invariablement légitimés par une cause supérieure.

Ce que n'a pas encore compris notre Humanité, c'est à faire la différence entre la religiosité et la spiritualité. L'une conditionne l'être à des dogmes aux visées souvent temporelles, l'autre lui procure des clefs de croissance intérieure et travaille à la libération de son âme. Les pouvoirs en place ne tiennent évidemment pas à ce que cette différence soit faite car tout ce qui peut créer ou entretenir le principe du conditionnement les fortifie. À première vue oui, notre Humanité est en grand danger. Cependant, si on prend un tant soit peu d'altitude, on peut aisément comprendre que les forces de la Séparativité seront toujours ultimement au service de celles de l'Unification. En effet, si la Conscience ne visite pas toutes les impasses de la Vie et n'explore pas toutes les aberrations auxquelles son libre-arbitre lui donne accès, elle ne grandit pas réellement. Il faut tomber pour apprendre à marcher. Nous en sommes encore là au niveau de l'ensemble de notre espèce. Je crois fermement que nous ne sommes pas encore sortis de l'enfance...

Ouvrer afin de sortir de l'ornière du dualisme me paraît capital aujourd'hui. Ce qu'on appelle de façon schématique Lumière et Ombre, Bien et Mal sont les arguments simplistes par lesquels nous nous maintenons dans un incessant et épuisant de jugement, de condamnation et de lutte. Il y a une question que nous devrions apprendre à nous poser régulièrement : Pourquoi avons-nous toujours la sensation d'être du « bon côté » ? Nous nous conditionnons de génération en génération pour entretenir la certitude que l'erreur est toujours dans ce qui ne nous ressemble pas en façon de penser et en façon d'être. Je suis toujours surpris de voir à quel point un très grand nombre d'entre nous n'arrive pas à saisir la notion de compassion, une notion qui est pourtant à la base de toutes les grandes Traditions dont nous nous réclamons pour nous asservir et finalement nous entretuer. Sans doute ne nous sommes-nous pas encore suffisamment brûlés au jeu primaire du manichéisme !

Karma One

On peut obtenir des informations sur ce séminaire et sur les travaux de Daniel Meurois Givaudan sur les sites danielmeurois-givaudan.alchymed.com ou meurois-givaudan.com

http://www.karmapolis.be/pipeline/interview_daniel_givaudan.html